

Institut Royal Colonial Belge

SECTION DES SCIENCES MORALES  
ET POLITIQUES

Mémoires. — Collection in-8°.  
Tome XXV, fasc. 2.

Koninklijk Belgisch Koloniaal Instituut

SECTIE VOOR MORELE EN  
POLITIEKE WETENSCHAPPEN

Verhandelingen.—Verzameling in-8°.  
Boek XXV, afl. 2.

---

# Les deux Cartes Linguistiques du Congo belge

PAR

**Dr G. VAN BULCK**

Missionnaire de la Compagnie de Jésus,  
Professeur à l'Université Grégorienne de Rome,  
Membre associé de l'Institut Royal Colonial Belge.



Avenue Marnix, 25  
BRUXELLES

Marnixlaan, 25  
BRUSSEL

1952

PRIX : Fr. 70  
PRIJS :

# Les deux Cartes Linguistiques du Congo belge

PAR

**Dr G. VAN BULCK**

Missionnaire de la Compagnie de Jésus,  
Professeur à l'Université Grégorienne de Rome,  
Membre associé de l'Institut Royal Colonial Belge.

---

Mémoire présenté à la séance du 21 janvier 1952.

---

## Introduction.

Nos *Recherches linguistiques au Congo Belge* <sup>(1)</sup> venaient à peine de paraître en août 1948, lorsque le R. P. G. HULSTAERT présenta lui aussi une *Carte Linguistique du Congo Belge*, fruit de longues années de recherches et résultat de la collaboration de nombreux missionnaires. « De la confrontation des deux cartes, une impression différente se dégage », écrit le P. HULSTAERT dans son introduction <sup>(2)</sup>. Aussi c'est avec reconnaissance que la Commission d'Ethnologie et de Linguistique accueillit cette première mise au point. Présentée à l'Institut Royal Colonial Belge en juin 1949, sous forme de carte et d'introduction explicative, elle put être publiée dès 1950. Entre-temps grâce aux dix-neuf mois d'enquête linguistique menée par la Mission internationale de délimitation de la frontière bantoue-soudanaise, notre documentation s'est amplifiée pour les langues et dialectes, parlés dans le Nord du Congo Belge. Il convient dès lors de comparer les deux cartes et de faire le point au moment de présenter le *Rapport de la mission linguistique bantoue-soudanaise 1949-1951*.

<sup>(1)</sup> G. VAN BULCK, *Les Recherches linguistiques au Congo Belge. Résultats acquis, nouvelles enquêtes à entreprendre. (Mém. Inst. Roy. Col. Belge, Sect. Sciences Mor. et Polit., Coll. in-8°, t. XVI, Bruxelles, 1948, 767 pp. + carte)*. Dans les renvois ultérieurs, nous l'indiquons par les sigles RL.

<sup>(2)</sup> G. HULSTAERT, *Carte linguistique du Congo Belge (Mém. Inst. Roy. Col. Belge, Sect. Sciences Mor. et Polit., Coll. in-8°, t. XIX, fasc. 5, Bruxelles, 1950, 67 pp. + carte)*.

## CAUSES DE DIVERGENCES.

Le P. HULSTAERT dans son introduction a souligné qu'entre les deux cartes linguistiques, il existe « à côté de nombreuses convergences, plusieurs différences » ; puis il en indique les raisons principales.

1. Tout d'abord quelques-unes des différences s'expliqueraient tout simplement par l'emploi de cartes de base différentes. Nous ne nous y arrêtons guère, car l'Institut de Géographie et de Cartographie du Congo belge nous fournit en ce moment même des données de base de plus en plus exactes.

2. D'autres divergences sont dues au fait que, sur la carte du P. HULSTAERT, il n'est tenu compte « ni des langues qui sont en voie d'extinction, ni des petites enclaves » (4). Il en résulte que cette carte se présente comme « plus parlante, plus simple, moins compliquée ». Mais, faut-il le dire, « moins exacte » si on se place au point de vue rigoureusement scientifique. Après vérification minutieuse, j'ai pu constater heureusement que la plupart des divergences entre les deux cartes sont dues à cette variante d'angle de perspective : d'une part, une carte pratique, qui désire avant tout initier le grand public et vulgariser en lui offrant une première introduction et une « vue claire de la situation linguistique » (8) ; d'autre part, une carte qui s'adresse aux missionnaires sur le terrain et aux linguistes avertis pour leur présenter une carte aussi minutieuse et exacte que possible.

3. Le P. HULSTAERT mentionne encore une autre cause de divergences : « Le P. VAN BULCK tout en ne négligeant nullement le point de vue linguistique, a cependant groupé les langues plutôt selon les affinités ethniques des tribus ; or les deux aspects ne coïncident

pas toujours » (4) ; dans la seconde on s'est placé « au seul point de vue linguistique » (4). Nous sommes complètement d'accord avec le P. HULSTAERT sur ce point qu'une carte ethnique et une carte linguistique ne coïncident pas toujours. D'ailleurs plus personne ne pourra le mettre en doute, lorsque nos deux cartes, la carte ethnique et la carte linguistique, auront été publiées toutes deux dans l'*Atlas général du Congo belge*.

Il me semble dès lors que nous pouvons préciser l'idée du P. HULSTAERT et la formuler plus heureusement, en indiquant comme cause plus profonde de divergence le motif suivant : la première carte linguistique veut rendre dans sa présentation non seulement le tableau actuel, mais y englober les données que lui a fourni l'examen historique diachronique, tandis que la seconde se limite à la présentation de l'aspect linguistique actuel : « résultante de multiples facteurs, dont beaucoup nous échappent ». La première mentionne les langues du substrat, tant qu'elles survivent, même si elles sont en voie de complète extinction. Dans ce cas, la seconde ne les indique guère.

4. Une quatrième cause de divergence est formulée comme suit : « Il a donné à des langues que nous considérons comme différentes, une *coloration identique* » (4). En d'autres mots, la seconde carte corrige la première en la complétant. Comment ne pas s'en réjouir ? De quelles langues s'agit-il ? Voilà tout juste ce que nous allons chercher à découvrir et à indiquer dans la présente étude.

5. Passons à une autre cause de divergence : certaines différences sont à mettre sur le compte de différences dans nos *sources respectives*. Les points discutés ou douteux devront être éclaircis par des recherches ultérieures (4). Heureusement la Mission linguistique de 1949 à 1951 vient déjà d'y pourvoir pour toute la ligne fron-

tière bantoue-soudanaise, c.-à-d. pour toute la partie Nord du Congo belge, de Libenge au Lac Albert, et pour toute la partie Nord-Est, c.-à-d. du Lac Albert au Lac Tanganika, Ruanda-Urundi y compris. Le rapport de cette enquête linguistique sera présenté sous peu à l'I. R. C. B. et nous comptons commencer la publication complète de la documentation dès le début de l'an prochain. Ayant personnellement pris part à cette mission, nous pouvons préciser dès aujourd'hui sur quels points les résultats nouveaux viennent compléter ou corriger nos cartes linguistiques préliminaires. Espérons avec le P. HULSTAERT, que sans tarder, l'I. R. C. B. et l'I. R. S. A. C. pourront continuer cette enquête avec la même méthode rigoureusement scientifique et l'étendre avec le concours des missionnaires à toute la partie centrale et méridionale du Congo belge.

Avec joie nous constatons que dès maintenant un certain nombre des lacunes principales dans nos connaissances des langues congolaises que le P. HULSTAERT avait cru constater, ont été comblées. Nous avons en vue surtout « les langues bantoues de l'Est de la Colonie » (14), « les langues de la région de Stanleyville-Maniema jusqu'aux confins de l'Ituri et du Kivu » (14), « les langues nilotiques et niloto-hamitiques » (14) et « les langues du Kwango ». Pour ces dernières, nous pouvons rassurer le P. HULSTAERT : les missionnaires de ces régions ont étudié les problèmes, mais par manque de ressources et de temps, la documentation n'a pas encore pu être publiée. Elle le sera sans doute d'ici peu.

6. Reste enfin une dernière cause de divergence : la *différentiation entre langues et dialectes*. Le P. HULSTAERT nous reproche une attitude trop prudente, qui n'ose trancher le cas. Il va de soi qu'au fur et à mesure que notre documentation linguistique s'amplifie et se précise, nous pourrons avec l'attitude prudente que nous

reconnaît le P. HULSTAERT, nous prononcer en connaissance de cause avec d'autant moins de risque d'erreur : si tel idiome est à considérer comme langue ou comme dialecte. Maintenant plus que jamais, après ces deux années d'enquêtes journalières sur de vastes aires, englobant une partie notable du Soudan anglo-égyptien, du Congo belge, de l'Oubangi-Chari, du Tchad et du Cameroun, nous maintenons avec l'auteur la distinction entre langues et dialectes. N'empêche que, dans la pratique, la solution proposée sera parfois discutable.

#### NOMENCLATURE.

Qu'on nous permette encore une simple note préliminaire quant à la nomenclature ethnique et linguistique. Allons-nous rendre sur la carte les noms linguistiques par leur radical simple ou pourvus de leur préfixe ?

Le P. HULSTAERT a parfaitement raison quand il écrit : « Des noms (bantous) sans préfixes sont contraires au génie des langues bantoues, où le radical n'existe pas indépendamment du préfixe », mais de là à conclure « nous avons donc opté pour le nom des tribus » et « la carte n'indique pas le nom des langues... car les préfixes de ces noms sont trop différents de langue à langue, et cette variabilité pourrait prêter à confusion » (14) ! N'est-ce pas s'exposer à un autre inconvénient tout aussi grave ?

Dans la nomenclature, on devra bien mentionner chaque langue et dialecte, sous le nom en usage chez les autochtones. Dès lors les non-initiés auront bien souvent de la peine à s'y retrouver pour les préfixes : d'une part sur la carte, on indiquera le nom bantou avec le préfixe ethnique ; d'autre part la nomenclature présentera le même nom avec préfixe linguistique. La méthode anglo-saxonne, en laissant tomber le préfixe dans les deux cas, offrirait au moins l'avantage de présenter



dans les deux cas un radical identique. Un autre écueil les menace il est vrai : la suppression du préfixe risque de rendre le nom ethnique ou linguistique méconnaissable. Dans la pratique, il y aura lieu de faire appel parfois au bon sens commun, tout en s'exposant à la critique de ne pas être logique avec soi-même dans ces quelques cas exceptionnels. Comment encore reconnaître les Banyarwanda ou le Lunyarwanda, lorsque la carte ne mentionnerait plus que le radical Anda ? Qu'on les indique sur la carte par le simple radical, soit. Pourvu que, dans la nomenclature linguistique, on les présente avec leur préfixe linguistique distinctif. Mais ne rendons pas les noms linguistiques par des noms ethniques c.-à-d. à préfixes distinctifs ethniques.

#### NATURE DE LA CLASSIFICATION.

Nous présentons les résultats de cet examen comparatif sous forme de classification en groupes linguistiques plutôt que de nous en tenir à une division de nature géographique. Nous croyons qu'à l'heure actuelle notre documentation nous permet de dépasser ce premier stade ; nous espérons même dans bien des cas, avoir réussi à nous rapprocher de la réalité linguistique, tout en ne prétendant guère de pouvoir fournir en ce moment, des cartes déjà définitives. Nous examinerons successivement :

I. Les langues non-bantoues : bantouïdes, nilotiques, niloto-hamitiques, soudanaises centrales, soudanaises orientales, soudanaises méridionales, camerounaises méridionales, équatoriales et non encore classifiées.

II. Les langues bantoues. Après avoir examiné le groupe de la Cuvette congolaise, telle que nous le présente le P. HULSTAERT, nous passerons en revue les divers groupes linguistiques bantous.

# Les deux Cartes Linguistiques du Congo belge

## CHAPITRE I

### Langues non-bantoues.

#### A. LANGUES BANTOUÏDES.

La Mission linguistique 1949-1951 a pu codifier la grammaire de trois langues que, provisoirement du moins, nous classons comme : bantouïdes, c.-à-d. n'appartenant ni au bantou, ni à aucun autre des groupes reconnus comme non-bantous, mais présentant une division des substantifs en classes et une concordance régulière. Déjà dans nos *Recherches Linguistiques* (RL), nous avons mentionné deux d'entre elles comme langues « indéterminées », le Mba (S. 25) et le Mondounga (S. 24) ; nous avons groupé ensemble comme tout aussi inconnus, le Ndongo (S. 28), le MoNgoba (S. 27) et le Kazibati (S. 26). Actuellement nous savons que le 'Dòngò-kò vient se juxtaposer au Mbà-nì et au Ndùngà-lè comme langue bantouïde. Quant au Kàzibã+tí et Mùngu+'bá, il s'agit de deux dialectes d'une même langue, mais celle-ci ne semble guère présenter l'intérêt qu'on avait cru devoir y attacher : au lieu d'être un substrat, ce serait une simple intrusion, c.-à-d. un groupe d'indigènes, venus jadis de l'Ouest, qui, soit comme porteurs ou comme militaires, licenciés après coup, une fois la tâche achevée, ont préféré s'installer sur place, plutôt que de retourner dans leur pays d'origine. Depuis lors leur langue, tout en se conservant péniblement, s'est profondément altérée.

Il s'agit probablement d'anciens ngba+ndi+. C'est là que nous les rangeons dans la classification.

Plus intéressante nous apparaît la langue des amâá'dí : elle aussi est bantouïde, mais présente des caractéristiques bien différentes des trois autres. Faute de documentation, il n'était pas encore possible en 1948 de les reconnaître comme bantouïdes.

#### B. LANGUES NILOTIQUES.

Les álúür sont les seuls indigènes qui parlent au Congo Belge une langue nilotique. Leur avant-garde, composée de Gó ou Mambisa a perdu sa langue ; ils y ont substitué le 'ba+Le+ dhà du substrat qu'ils venaient de recouvrir. L'hypothèse du P. HULSTAERT, croyant pouvoir y rattacher le Dongo, n'est plus acceptable.

#### C. LANGUES NILOTO-HAMITIQUES.

Pour le Kàkwá et Fädzulu nos données correspondent. Les quelques Kuku (4), Bari du Nil (6) et Latuka (7), qu'on peut rencontrer au Congo belge y sont des étrangers, à grouper parmi la population flottante. Même les Fädzulu (5) ont presque complètement perdu leur langue au Congo belge, mais en Uganda leur bloc ethnique est resté bien conservé.

#### D. LANGUES SOUDANAISES CENTRALES.

Dans nos RL nous avons mentionné comme telles le Baka (S. 57) et le Bongo (58) ; le Furu (84) et le Kredz (86) y paraissaient comme langues indéterminées. Le Bongo n'est pas parlé au Congo belge. L'appartenance du Baka à ce groupe s'est confirmée. On ne pourrait plus le rattacher au Bangba (H. 8c) comme le suggérait le P. HULSTAERT.

Nous rattachons également aux langues soudanaises centrales, mais d'un lien fort lâche le sous-groupe Kɾɛdz-Gbaya, dont le Furu (84) est le représentant le plus méridional. Le P. HULSTAERT mentionne (H. p. 16) le Bagilö comme langue voisine du Furu. A l'enquête on a trouvé que Bagilö n'est qu'un simple nom clanique de dynastie régnante, mais que leur parler ne se distingue guère du Furu. Le Furu est donc désormais identifié, mais s'apparente bien plus au Kɾɛdz, qu'au Sara ou au Barma. Kɾɛdz (86) et Gɔlɔ (85) ne sont pas parlés au Congo belge.

#### E. LANGUES SOUDANAISES ORIENTALES.

Nos résultats actuels confirment l'existence de trois groupes, mentionnés dans nos RL, mais nous préférons en exclure le bloc Mɛɛgyɛ. Le P. HULSTAERT cite les langues en question dans ses Balese (H. 9), Logo (H. 12) et Bale(ndu) (H. 16).

##### a. Groupe Moru-Madi.

Il est représenté au Congo belge par les Lògò (42), Lògò-Ogambi, Lògò àvùkáyà (40), Kàlìkó (41), Bǎrì-Lògò (19) et les dialectes Lúgwàrà (43).

L'enquête a montré qu'à l'heure actuelle les Bǎrì, fort dispersés, ont en grande partie perdu leur langue ; ceux qui prétendent encore la connaître, parlent un dialecte lògò.

##### b. Groupe Mamvu-Lese.

Dans nos RL nous y avons rattaché le Mámvú (29), le Mvú'bá (30), le Màngbùtù (31), le Lésè ou 'ba<sup>+</sup>léese<sup>+</sup> (32), l'éfè (34) et le Màbèèndì (34). Nous devons y ajouter les deux langues, indiquées dans nos RL comme non encore classifiées : le (ò)kè 'bú-Mɛɛmbi<sup>+</sup> (38) et le àvàrì-

mùmbi+ ou Ndò (37). En outre on nous a signalé deux dialectes à méeŋgì. Le P. HULSTAERT cite dans ce groupe : Balese, Momvu, Moŋgutù, Ndo, Bapendi et Bambuba.

**c. Groupe 'ba+le+ ou Lendu.**

Nous y avons reconnu deux dialectes, extrêmement divergeants : au Nord, le 'ba+le+-dhà (35) ; au Sud, le ndrù+-na+ (36). Tout le groupe se présente avec des caractéristiques phonétiques et grammaticales telles, qu'on se sent enclin à le considérer plutôt comme langue isolée. Le P. HULSTAERT le mentionne comme groupe uniforme Bale(ndu) sous le n° 16.

**F. LANGUES SOUDANAISES MÉRIDIONALES.**

Grâce à l'étude des traditions historiques fort riches, nous savons avec certitude que, pour les tribus dont nous avons à traiter ici, la pénétration au Congo belge est de date relativement récente. C'est pourquoi nous les avons englobés dans nos RL sous le titre de Jeunes Soudanais. On nous a reproché de mêler à une classification linguistique des données ethniques. Appelons-les plutôt : langues soudanaises méridionales, ce qui les situe nettement par rapport aux langues soudanaises centrales et orientales.

L'examen de l'énorme documentation recueillie au cours de la dernière enquête, n'est pas encore assez avancé pour permettre un jugement définitif. Toutefois dès maintenant il semble préférable de les diviser en deux blocs : d'une part le bloc des langues soudanaises méridionales, groupant le Zande, le Mbaati et le Banda ; d'autre part le ŋgbaka, représentant au Congo belge du bloc des langues camerounaises méridionales.

Examinons d'abord les langues soudanaises méridionales.

### a. Groupe Zande.

Le P. HULSTAERT mentionne le parler Abasiri (H. 6) parmi le bloc Zande. Il n'y est pas à sa place. Déjà dans nos RL nous avons fait remarquer que les BaSiri du Congo belge sont les mêmes que les Sélé du Soudan anglo-égyptien et les Siri de l'Oubanghi français ; ils se rattachent au groupe Ndogo-Bai-Bviri, que nous rencontrons plus loin comme langues équatoriales.

L'appartenance du Nza+ka+la+ (93) et du Bândià (92) au groupe Pa+Za+ndè s'est confirmée (89-90-91). Nous n'avons pu rencontrer des Patri au Congo belge, mais on nous a renseigné que leur parler en Oubanghi français se rattache également au Pa+Za+ndè. Ces mêmes informateurs nous ont affirmé que le Deendi (94) serait à exclure et viendrait se grouper avec le ngba+ndi+.

Notre examen du dialecte Pa+Za+ndè, au Soudan anglo-égyptien et dans les diverses régions de l'Uele, a fait constater que les différences dialectales, tonétiques aussi bien que phonétiques, lexicographiques ou grammaticales, y sont minimes.

L'enquête au Soudan anglo-égyptien a démontré que le parler des Àpámbià s'y rattache également ; il n'a que de rares représentants au Congo belge. Les liens de parenté sont réels, mais bien plus lâches pour les divers dialectes bàrambo : pá miángbà et dùgà. Le Numéro 17 du P. HULSTAERT serait donc à joindre au numéro six, mais l'Abasiri à exclure.

### b. Groupe Mbaati.

Le P. HULSTAERT ne cite que le ngbandi (H. 5). Déjà dans nos RL nous y avons rattaché le Sango (62) et le Gbeya parlé par les BoGboma (63). Notre nouvelle enquête l'a confirmé et en outre nous a permis de mieux préciser l'extension des divers dialectes ngba+ndi+ :

ngba+ndi<sup>+</sup> de Monga, ngba+ndi<sup>+</sup> central (Abumombazi), nga+ndi<sup>+</sup> du Nord (Yakoma), ngba+ndi<sup>+</sup> de Nzomboy, Mòngba+ndi<sup>+</sup> de Budjala, Mbààt de la Duwa, et Mbààti-ngba+ndi<sup>+</sup> de Mawuya. D'après un informateur, rencontré en Oubanghi français, le Dεendi y serait parlé dans cinq villages au Nord du Mbomu et se rapprocherait du Yakoma ainsi que du Baangi, eux aussi encore en usage en Oubanghi français et tous apparentés au Sango.

### c. Groupe Banda.

L'invasion banda est relativement la plus récente et se continue encore sous nos yeux sous forme d'infiltration de Gbugö. Les variantes dialectales entre les paroles des diverses tribus banda sont effrayantes à première vue et poseront à l'unification éventuelle des problèmes difficiles à résoudre. Les tribus les mieux représentées au Congo belge sont les Mònò (77), les Tògbò, les Yakpa (80), les Langbase (78), les Gòbu (82), les Gbugö, les Langba, les ngbundu (74) et quelques Banda-Banda. Notre documentation nouvelle permettra de préciser le lien de parenté qui relie le Mba+ndza<sup>+</sup> (81) aux dialectes banda. Il y a aussi quelques Mba+ndza<sup>+</sup> isolés au Nord-Ouest.

## G. LANGUES CAMÉROUNAISES MÉRIDIONALES.

Leur représentant au Congo belge est le ñgbàkà. Plusieurs traits caractéristiques le rapprochent des langues de l'Ouest plutôt que de celles de l'Est. Le grand groupe Gbaya réside d'ailleurs en Afrique Équatoriale française et au Caméroun. Ceux que nous connaissons au Congo belge, ne sont que des envahisseurs relativement récents : Gbàyà de l'Ouest aussi bien que ñgbàkà de l'Est ou ñgbàkà-Fùru<sup>+</sup>. La documentation nouvelle permettra de mieux préciser quels y furent les rapports

d'origine ngbäyà-máa'bò, mba+ndza<sup>+</sup> et Fùru<sup>+</sup>. L'enquête ultérieure en Oubanghi-Chari m'a permis de retrouver à quelle place nos deux dialectes viennent s'insérer dans l'ensemble du bloc de dialectes Gbaya-Mandja.

## H. LANGUES ÉQUATORIALES.

Nous substituons ce nouveau vocable « *langues équatoriales* » à celui de « *langues de vieux nigritiens* » suggéré en 1948, mais nous pouvons garder la division en trois secteurs : une du Mbomu, une de l'Uele et une de l'Ubangi. Nous groupons ainsi les numéros trois et huit avec l'Abasiri (H. 6) du P. HULSTAERT.

### a. Section du Mbomu.

Provisoirement nous continuons à juxtaposer cette section (Ndogo-Siri-Bai-Bviri) aux deux suivantes, tout en insistant sur les fortes différences qui les séparent. L'examen ultérieur devra décider, si elle ne constitue pas un groupe séparé. Le R. P. SANTANDREA y a rattaché récemment en outre le Tagba, et, sous toutes réserves, les dialectes Feroqhe, Shayu, Indri, Togoyo et Ma-ngayat.

### b. Section de l'Uele.

Notre documentation nouvelle ne fait que confirmer la classification antérieure. Appartiennent à ce groupe le mùundɔ<sup>+</sup> (17), le màyùgu<sup>+</sup> (16), le bàngbà (15). Notre enquête pour retrouver les Bere, Todo, Day a permis de rattacher à ce groupe le Maambi et Pa Angai. Quant aux Bere, il s'agit fort probablement des Bãri-lògò. Pour ces derniers notre point d'interrogation reste : quoique partout nos informateurs aient donné comme Bãri un



dialecte lògò, il semble bien que ce ne soit pas leur langue propre, mais une langue de substitution ; leur langue propre serait irrémédiablement perdue. Nous avons déjà indiqué en parlant des langues soudanaises centrales, que le bàka<sup>+</sup> n'est pas à sa place dans ce numéro huit du P. HULSTAERT.

### c. Section de l'Ubangi.

L'enquête nouvelle n'a pu que confirmer les données recueillies par le R. P. RUD. MORTIER. Nous devons donc rattacher à ce groupe le ḡgbäγà-maá'bò (8), le Mòñ(d)zòmbò (9), le Kpáalà (11), le Bàkpá (12), le Gbèndèrè (13*b*), le Nyangɔ, le 'Bùràkà (12*b*) et le Gbànzirì (13*a*). Le Bondjo (10) et le Nzòmbòy (14) sont à exclure. Le premier nom désigne en A. E. F. tous les indigènes de l'intérieur, bantous aussi bien que Mòndzòmbò. Le second, Nzòmbòy est un nom ethnique, mais ceux-ci parlent tous à l'heure actuelle le ḡgba<sup>+</sup>ndi<sup>+</sup> ; leur ancien parler est perdu, mais, d'après les traditions, se rattachait au groupe du Mòñ(d)zòmbò.

### I. LANGUE NON ENCORE CLASSIFIÉE : MèèGYè.

Les deux cartes correspondent, sauf pour le Barumbi, que le P. HULSTAERT a présenté comme encore indéterminé, en suggérant un rattachement possible au Mbae (p. 20). La confusion s'explique par le voisinage de certains Popoi avec les mbà-gì au parler mbà-nì. L'enquête nouvelle a permis d'identifier le lómbif comme dialecte du bloc mèègyè. (= medje).

Ce groupe mèègyè, malheureusement souvent dénommé Mangbetu, ce qui n'est qu'un nom clanique d'une dynastie régnante, passé ultérieurement à un dialecte, présente des problèmes tellement complexes que, jusqu'à nouvel examen, nous préférons ne pas les rattacher à

un des groupes susdits. Une documentation fort abondante a été recueillie, ce qui permettra ultérieurement de résoudre le problème. Ce groupe renferme tous les dialectes qu'on renseigne d'ordinaire comme mangbètù (48) : le meègyè (49), le màkèrè (50), le màkèrè des 'bàkàngò d'Amadi (51), les dialectes mà(1)èlè (56a) l'a<sup>+</sup>bùlù des Babeyru (55), le lómbií des Barumbi (54) et le Pòpòyì (53). Les Mabisanga (52) ont tous perdu leur langue bantoue et ont complètement adopté avec la culture, le parler de la dynastie mangbetu. Quant aux Mangbele, la plupart il est vrai au Nord parlent ce même dialecte de la dynastie mangbetu, mais le chef actuel Gata et quelques notables connaissent encore la langue bantoue de leurs ancêtres, le lîgbéè.

Nous mettons à part l'àsúá, le medje des pygmées (56), car, à notre grande surprise, nous avons constaté que le parler de ces pygmées àsúá, nommés ákà par le groupe Meègyè, et répandus parmi les Meègyè, a<sup>+</sup>bùlù et Pòpòyì, est du proto-mangbetu, et non pas du meègyè dégénéré, comme l'avait cru le R. P. SCHEBESTA.

#### RÉCAPITULATION.

Que devons-nous conclure dès lors en comparant les deux cartes ?

1. La concordance est parfaite, tant qu'il s'agit de diviser entre langues bantoues et langues non-bantoues. Il n'y a qu'une réserve à faire, c'est à propos du Bugbinda. Il s'agit probablement d'une coquille p. 52, où les Abangwinda sont cités parmi les tribus à parler Pa<sup>+</sup>Zandè ; en effet les Abangwinda ne sont plus cités parmi les sigles de sa carte linguistique.

2. En outre, même la division en groupes, là où le P. HULSTAERT l'a indiquée, concorde avec la nôtre. Il n'y a qu'à faire trois réserves, à savoir l'attribution du

Bàka<sup>+</sup> au groupe Bàngbà et celle du Basiri au Pa<sup>+</sup> Zàndè, puis l'exclusion du Lòmbií (Barumbi) du groupe Mèègyè. Dans ces trois cas la documentation nouvelle montre que notre solution n'était pas fautive.

3. Pour les autres différences, il ne s'agit que de carte plus ou moins complète. Notre documentation manuscrite, recueillie depuis 1930-31, permettait de préciser déjà en 1948 l'attribution d'un certain nombre de dialectes, pour lesquels rien n'a été publié jusqu'à présent.

En tenant compte des résultats obtenus, au cours de l'enquête 1949-51, nous obtenons dès lors pour les langues non-bantoues le schéma suivant <sup>(1)</sup>.

#### A. LANGUES BANTOUÏDES.

- |         |                     |         |
|---------|---------------------|---------|
| I. 24.  | ndùngà-lè           | (H. 19) |
|         | 25. mbà-nì          | (H. 18) |
|         | 28. 'dɔŋgɔ-kò       | (H. 14) |
| II. 87. | àmǎálo <sup>+</sup> | (H. 11) |

#### B. LANGUE NILOTIQUE.

- |    |       |         |
|----|-------|---------|
| 2. | álùùr | (H. 15) |
|----|-------|---------|

#### C. LANGUES NILOTO-HAMITIQUES.

- |    |                    |         |
|----|--------------------|---------|
| 3. | kàkwa <sup>+</sup> | (H. 13) |
| 5. | fädzulu            | (H. 13) |

#### D. LANGUES SOUDANAISES CENTRALES.

- |     |  |         |
|-----|--|---------|
| 57. | bàka <sup>+</sup>                                    | (H. 8c) |
| 84. | gba <sup>+</sup> ya <sup>+</sup> = fùlu <sup>+</sup> | (H. 4)  |

<sup>(1)</sup> Chaque nom linguistique se présente avec deux numéros : le premier renvoie à notre classification dans les RL, p. 663-666 ; le second, précédé de H., à la classification du P. HULSTAERT, p. 52-53 et 68.

## E. LANGUES SOUDANAISES ORIENTALES.

I. *Groupe Moru-Madi.*

1. Section centrale 42. lògò (H. 12a)  
                           40. àvùkáyà (H. 12d)  
                           41. kàlikó (H. 12c)  
                           19. bàrì (lògò) (H. 12e)
2. Section méridionale  
                           43. lúgwàrà (H. 12b)

II. *Groupe Mamvu-Lese.*

- 37-38. mùm̄bi+ = m̄ε̄mbi+ = Ndò (H. 9c)  
       { 38. (ò)k'è'bú  
       { 37. ávàrì
31. màṅg(b)ùtù (H. 9b)  
 29. mām̄vú (H. 9a)
- . àméēṅgì { — . múlèdre+  
                   { — . maìd̄zírù = m̄oódù
32. lese (H. 9)  
                   34. éfè  
                   32. 'ba+lés̄ε+  
                   30. m̄yú'ba (H. 9e)
33. màb̄eè ndì (H. 9d)

III. *Groupe Lendu.*

36. ndr̄u+na+  
 35. 'ba+l̄ε+-dhà (H. 16)

## F. LANGUES SOUDANAISES MÉRIDIONALES.

I. *Groupe Zande.*

- . pámbià
89. pa+zàndè 89-91. pa+zàndè (H. 6)  
                           92. bàndiá (H. 6)  
                           93. nza+ka+l̄a+ (H. 6a)  
                           95. patri
88. bàràmbò 88. bàràmbò (H. 10)  
                           — . pá míáṅgbà = dùgà

II. *Groupe Mbaati.*

62. sa+ngɔ+  
 59. ngba+ndi+ (H. 5) —. ngba+ndi+ central  
 61. ngba+ndi+ du Nord  
 59. ngba+ndi+ du Nord-Est  
 63. ngba+ndi+-gbéyá  
 65. ngba+ndi+-nzɔmbɔy
60. mbaàtì  
 —. mɔ̃ngba+ndi+  
 —. mbààtì-ngba+ndi+  
 enclaves 27. mùnggu+ 'bá  
 26. kàzì 'ba+ tí

III. *Groupe Banda.*

- . tɔgbɔ (H. 2e)  
 76. yakpa  
 77. mɔnɔ (H. 2c)  
 78. laŋbase (H. 2f)  
 82. gɔbu (H. 2d)  
 79. gbugö  
 —. laŋba  
 74. ngbundu (H. 2b)  
 81. mba+ ndza+ (H. 2a)

## G. LANGUES CAMÉROUNAISES MÉRIDIONALES.

69. ngbàkà (H. 1) { ngbàkà de l'Est  
 ngbàkà de l'Ouest = Gbaya  
 ngbàkà-'bi

## H. LANGUES ÉQUATORIALES.

I. *Section du Mbomu.*

21. sélé (H. 6)

II. *Bloc de l'Ubangi-Uele.*a) *Section de l'Uele.*

17. mùundo+ (H. 8b)

16. màyùgu<sup>+</sup> (H. 8a) { a. màyùgu<sup>+</sup>, mad'ügü, mayɔɔɔ,  
maigo, madzɔɔɔ  
b. maambi  
c. pa-angai  
d. maiko
15. bàṅgbà (H. 8)

b) *Section de l'Ubangi.*

11. kpáalà { kpáalà  
bàkpá  
gbèndèrè  
nyangɔ
8. ṅgbäyà (maá 'bòɔ (H. 3b)
9. m̀n(d)z̀mb̀ò (H. 3a)
12. 'bùràkà { 12. 'bùràkà  
13. gbànzìrì (H. 3d)

## I. LANGUE NON CLASSIFIÉE.

- mèègyè 56. àsúá : Aka
54. lómbii (Barumbi) (H. 17)
55. a<sup>+</sup>búlù (Babeyru) (H. 7e)
48. màṅgbètù (H. 7)
- mangbetuisés { 52. mabisanga  
— amaidzuwu  
— mangbele
49. mèègyè (H. 7d)
50. màkèrè (H. 7a)
51. makeréísés : 'bàkàngò d'Amadi
- 56a. mà(1)èlè (H. 7b)
53. p̀p̀ɔ̀ỳi (Popoi) (H. 7c)

## CHAPITRE II

### Les langues bantoues.

Pour les langues bantoues la comparaison entre les deux cartes est plus délicate que pour les langues non-bantoues. En effet la division en groupes linguistiques est moins obvie. Pour effectuer cet examen, nous aurons recours à la classification présentée dans notre *Manuel de linguistique bantoue* (3) paru en 1949, plutôt qu'à celle de nos *Recherches Linguistiques*, rédigée en 1947. En effet la classification de 1949 replace les bantous du Congo belge dans l'ensemble de tout le bloc bantou et évite dès lors des confusions de terminologie, auxquels on s'expose lorsqu'on n'envisage que les seules langues d'une colonie donnée, p. ex. ce qui est méridional pour le Congo belge est central pour l'ensemble du bloc africain.

A première vue les deux classifications diffèrent foncièrement, d'une part huit sections, de l'autre 31 blocs de langues ou langues isolées, réparties sur cinq groupes géographiques.

#### A. Classification des RL et du M.

- |                                   |   |                     |
|-----------------------------------|---|---------------------|
| 1. Section centrale nord          | } | Bantous du Centre   |
| 2. Section centrale ouest         |   |                     |
| 3. Section du Nord-Est :          |   | Bantous de l'Est    |
| 4. Section de la côte occidentale | } | Bantous occidentaux |
| 5. Section de l'Ouest             |   |                     |
| 6. Section du Nord-Ouest          |   |                     |

(<sup>1</sup>) Manuel de linguistique bantoue (*Mém. Inst. Roy. Colon. Belge*, Section Scien. Moral. et Polit., t. XVII, fasc. 3, Coll. in-8°, Bruxelles, 1949, 323 pp.).

7. Section de la Cuvette congolaise : Bantous de la Cuvette  
 8. Section du Nord : Bantous du Nord.

B. *Classification du P. Hulstaert :*

1. Groupe du Nord-Ouest et du Centre
2. Province orientale
3. Groupe oriental
4. Groupe occidental
5. Groupe méridional

Mais à y regarder d'un peu plus près, c'est-à-dire, à considérer non plus les groupes, mais les sous-groupes, la comparaison s'amorce déjà. En effet la division en sous-groupes est sensiblement la même et se laisse paralléliser comme suit :

P. HULSTAERT	R. L.
I. 1, 2, 3, 4, 5 : groupe du Nord- 13, Ouest	I. section du Nord
II. 6, 7, 8 : groupe du Nord- Ouest	II. section de l'Ouest : gr. des riverains id. gr. de l'Est du C. B.
14,15	
III. 9 : groupe du Centre	III. section de la Cuvette id. gr. kutfu
11, 12, 30, 31	
IV. 17, 18, 19 : groupe oriental	IV. section du Nord-Est
V. 20, 21, 22 : groupe occidental	V. section du Nord-Ouest
VI. 23, 28 : groupe méridional	VI. section de la côte occid.
VII. 10, 16 » »	VII. section centrale nord : manyema luba bemba
24, » »	
25, » »	
VIII. 26, 27, 28 » »	VIII. section centrale ouest.

Étant donné que le P. HULSTAERT n'a pas essayé de grouper les langues en sections à base linguistique génétique, il ne nous est guère possible d'engager la comparaison sur ce niveau c.-à-d. entre ses *groupes* et nos *sections*. Groupes géographiques et sections c.-à-d. groupes



linguistiques génétiques, ne se couvrent pas. Nous voici amenés à pousser la comparaison sur le plan des seuls sous-groupes. Pour plus de clarté dans l'exposé nous suivons toutefois la disposition en groupes préconisée par le P. HULSTAERT, mais à l'intérieur de chacun de ces groupes, nous présentons l'examen des langues dans leur ordre d'appartenance aux sections linguistiques reconnues jusqu'à présent.

Avant d'aborder cet examen, nous esquissons d'abord le groupe linguistique de la cuvette congolaise, tel qu'il se dégage des divers travaux de l'équipe d'Aequatoria <sup>(1)</sup>.

## I. LE GROUPE LINGUISTIQUE DE LA CUVETTE CONGOLAISE D'APRÈS LES TRAVAUX DU P. HULSTAERT.

Le groupe des langues de la Cuvette centrale est « un des groupes les plus importants, possédant des caractères linguistiques relativement homogènes et différant en de nombreux points des caractères d'autres zones » (CC. 1). Voilà comment s'exprime le P. HULSTAERT en comparant sa documentation avec la Zone C préconisée par le Prof. MALC. GUTHRIE <sup>(2)</sup>.

### A. Le groupe Mòṅgɔ.

#### I. LE NOYAU LÒMÓṅGÒ OU LOṅKUNDO.

« Le lòmóṅgɔ ou loṅkundo est incontestablement la langue principale de cette région » (A. 25). Mais les dia-

<sup>(1)</sup> A. = P. HULSTAERT, *Carte linguistique du Congo Belge*.

CC. = Les langues de la Cuvette centrale congolaise (*Aequatoria*, XIV, 1951, n° 1, 18-24).

<sup>(2)</sup> The Classification of the Bantu Languages (*Internat. African Instit.* London, 1948, 91 pp.).

G. VAN BULCK, Cinq nouvelles classifications des langues bantoues (*Zaire*, novembre 1948, 19 pp.).

lectes y sont nombreux. L'auteur énumère les divers facteurs, qui y ont favorisé la formation de ces nombreux dialectes. Tout d'abord sa vaste étendue et la nature forestière de son habitat, puis il y ajoute un troisième : les nombreuses tribus assimilées. En effet, il s'agit d'une langue apportée par des conquérants, qui au cours de leur pénétration ont imposé leur langue aux tribus qu'ils se sont assimilées. Il va de soi que « plus les dialectes sont séparés dans l'espace, plus ils sont susceptibles de diverger ». Ajoutez-y encore qu'à l'intérieur de chaque dialecte, on rencontre des subdivisions ultérieures (A. 25). Le P. HULSTAERT se croit dès lors justifié en n'indiquant que les dialectes principaux et en passant sous silence les autres (A. 25). Toutefois pour prévenir une objection, il met en garde contre ceux qui ont « une tendance exagérée à amplifier les différences » (A. 25).

Parmi les nombreux dialectes, il en indique un, comme étant le principal : le dialecte du Nord-Ouest. S'il le nomme principal, c'est tant à cause du nombre de gens qui le parlent, qu'à cause de sa situation géographique très favorable. C'est d'ailleurs celui qui est employé comme langue véhiculaire dans le district de la Tshuapa par les missions des deux confessions (A. 27). Nous sommes habitués à l'appeler lòmóngō ou lɔ̀kundo, mais le P. HULSTAERT se refuse à lui attribuer ici un de ces deux noms. Voici pour quel motif : « Ces noms sont impropres, leur extension géographique étant plus large et en outre de limites instables. De plus ils tendent à devenir les noms génériques pour tout le bloc linguistique de la cuvette centrale » (A. 27). Mais le voilà acculé à parler d'un dialecte qui n'a point de nom propre. Il faut quand même que l'enfant ait un nom distinctif. Le P. HULSTAERT lui appliquera alors le nom de dialecte *LoKóté* (ou dialecte des BoKóté), nom qui est employé dans la région d'Ingende, où il s'oppose au dialecte LoMbandjà de Bokatola.

Nous allons maintenant passer en revue les autres dialectes, que le P. HULSTAERT rattache à ce noyau Móngo.

1) Il y rattache le parler en usage chez les groupements pygmoïdes *boTswa*, disséminés au milieu de plusieurs de ces tribus Móngo. Ce parler des pygmoïdes se subdivise en plusieurs dialectes, mais pour ces dialectes, il nous affirme qu'ils « sont distincts, mais appartiennent indubitablement au groupe Móngo » (A. 27). Il ne fait exception que pour les pygmoïdes très métissés BaFotó : « ils parlent une langue nettement différente de celle des Móngo, mais il est encore impossible de définir la langue à laquelle ce parler doit être rattaché » (A. 28).

2) Il passe ensuite à l'énumération des dialectes, parlés par les *ɣkundo* eux-mêmes.

2 a. D'abord il cite les tribus du Nord-Ouest et du Nord :

b. Ntómhá de la Loporí

c. Bóndé de Yakata, cités ailleurs comme Yamóngo ;

d. Bofóngé

e. Nsóngó de Befale, appelés aussi LoMundji.

2 b. Ensuite il passe à ceux du Centre :

f. Ekota

g. Lionje

h. Bosaka.

2 c. Reprenant à l'Ouest, aux rives du fleuve, nous obtenons une nouvelle série, allant de l'Ouest vers l'Est :

k. LoSankanyi : « qui n'est connu dans la littérature que par Johnston » (CC. 20). Il est très proche du parler des BoLóki du bas-Ruki ;

l. LoNtómhá de Bikoro ou du Lac Ntomba. « Il a subi de fortes influences de langues du fleuve (BoBanggi, LoLéku), mais le fond et

surtout la grammaire le rattachent indubitablement au groupe Μόηγο. (CC.19) ».

- m.* LoKonda des EKonda
- n.* Mbóle
- o.* BaKutu de Boende
- p.* Ikoηgo (Lotoko) Lokaló.

2 *d.* Revenant une nouvelle fois aux rives du fleuve, il reprend une troisième série :

- q.* Mpámá-BaKutu des Mpámá de Lukolela « dont nous possédons très peu de données » (CC. 20). Ce parler présente « un mélange d'éléments Μόηγο ΒοΒαηgi et d'autres peut-être » ;
- r.* LoLia des BoLia : « proche parent du Lo Konda et du Lo Ntómá du Lac Léopold II » ;
- s.* LoΣέηγεε (= KeΣέηγεε) des BaΣέηγεε, dialecte « qui a subi quelques influences des voisins méridionaux » (CC. 19) c.-à-d. du groupe du Lac Léopold II ;
- t.* LoNtómá d'Inongo c.-à-d. des rives du Lac Léopold II ;
- u.* Iyémbé (2 fractions) ;
- v.* Mbilieηkamba ;
- w.* BoKοηgo ;
- x.* Mbelo ;

2 *e.* Ensuite il remonte la Lukénié [Lοkenyé] vers sa source :

- y.* Ipanga ;
- z.* BaTitu ;
- aa.* Βóλι de la Lοkenyé ;
- bb.* LoKála des BaKála ; ΒοLηògò et ΒοLεηδο ;
- cc.* ηκόε et Imoma-Mπόηγο de la Loilaka : « influencé par les riverains du grand fleuve » (A. 26).
- dd.* Lóλι des Βóλι de la Salonga ;

- ee. 1<sup>o</sup> LoLɛŋgesé (= LoNdɛŋgesé), parler des conquérants, qui ont assujétti plusieurs tribus au Sud de la LoKɛnyé d'abord, de la Lubefu ensuite.
- 2<sup>o</sup> Isojún à ranger avec le précédent, « ils se rapprochent d'un côté du LoYajíma, de l'autre du LoMbóle et du Lonɣkutu » (CC. 24).
- 3<sup>o</sup> LoYajíma (= Yaelima) : « intermédiaire entre le LoNdɛŋgesé et le LoKála » (CC. 24).
- ff. Le Lonɣkutu des Baŋkutsu de la LoKɛnyé : « ce dialecte se rapproche spécialement des dialectes LoKaló, Elɛmbe, LoNdɛŋgesé et Songomeno » (CC. 23)). *BaSongomeno* n'est qu'un sobriquet inventé par des étrangers (CC. 24).
- gg. LoYela des BoYela (et des BaKela). *BaKela* n'est qu'un sobriquet appliqué aux BoYela par les ATɛtɛlá. « Le dialecte se rapproche surtout des dialectes parlés dans la région du Nord-Ouest » (CC. 23).

## II. LoŋGANDÓ ET LoMBÓLE.

Ici la question se pose : Faut-il rattacher au LoMóŋgɔ les langues Loŋgandó et LoMbóle ? Et le P. HULSTAERT de répondre : « D'aucuns voudraient les séparer du Móŋgɔ... A notre avis, cette opinion n'est pas suffisamment étayée » (A. 26).

1) Loŋgandó, « Le fond du Loŋgandó est identique au LoMóŋgɔ » (CC. 23) ; « on peut l'y rattacher comme un dialecte assez différencié » (CC. 23).

2) Du coup il y rattache également les parlers des tribus L-Alia : « on ne peut les séparer des autres Boŋgandó » (CC. 22).

3) Enfin également la langue LoMbóle : « La langue des BaMbóle nous semble pouvoir être considérée comme appartenant au groupe Móŋgɔ, au même titre que le

Lɔŋgandó » (CC. 23). Comme dialecte le plus important du LoMbɔle, il cite de Lɔŋkémbé. Quant au dialecte Liinja, « il se rapproche du Mɔŋgɔ, peut-être davantage que le Lɔŋgandó » (CC. 23).

### III. ɔTɛtɛ́LA ET LoKUBA.

Le P. HULSTAERT rattache au groupe LoMɔŋgɔ deux autres langues, d'une part l'ɔTɛtɛ́lá, d'autre part le LoKuba. Vis-à-vis du MoMčŋgɔ, leurs positions se ressemblent : ils se rapprochent davantage du groupe Mɔŋgɔ que les groupes ŋgɔmbɛ-ΣMbuya ou Bwa, et même que le Topoké (CC. 23-24).

#### 1) ɔTɛ́lá et ɔKusu.

« Les BaTɛtɛ́lá sont très apparentés aux Mɔŋgɔ et leur langue appartient au groupe Mɔŋgɔ, dont elle constitue cependant une branche nettement différenciée » (A. 28). « Ils (ɔTɛtɛ́lá et ɔKusu) ne peuvent être linguistiquement séparés ; il s'agit d'une même langue, qui possède plusieurs dialectes » (CC. 23). Ailleurs il mentionne également le dialecte des Baŋgɛ́ŋgɛ́lé. Sans doute : « ils sont peu connus » (CC. 23) mais néanmoins « ils semblent se rattacher linguistiquement aux BaKusu et BaTɛtɛ́lá » (CC. 23).

#### 2) LoKuba des BaKuba ou BoShɔŋgɔ.

Sans doute cette langue « se différencie nettement du LoMɔŋgɔ » (CC. 24) mais ajoute-t-il ailleurs : « elle semble être le produit d'un mélange des langues autochtones des BaBinji, BaKɛtɛ, etc. assujettis, et celle des conquérants Mɔŋgɔ Ndeŋgesé » (A. 23).

Le P. HULSTAERT y rattache la langue des BaShilele et celle des BaWongo de la Loange. « Ces deux langues peuvent probablement être considérées comme formant avec le LoKuba une seule langue » (CC. 24). Notons toutefois que le P. HULSTAERT écrivait ailleurs : « notre

documentation pour les BashiLele et les BaWongo est absolument insuffisante pour trancher la question » (A. 29) et encore : « La langue des BashiLele est encore presque inconnue » (CC. 24).

#### IV. LIMITE ORIENTALE DU GROUPE MÓŋGŌ.

Où allons-nous fixer la limite orientale du groupe ? La réponse du P. HULSTAERT est nette : « Une enquête comparative approfondie pourra seule résoudre ce problème » (A. 26).

1) D'après la carte linguistique, dressée par le P. HULSTAERT, il faut rattacher au MÓŋGŌ les parlers des :

- a. BaMbuli ;
- b. Jónǵá de la haute Tshuapa ;
- c. BaLangá d'entre Tshuapa-Lualaba ;
- d. BaSǵngola.

Toutefois il avoue : « les documents (à part pour les BaMbuli) sont pour ainsi dire inexistantes. Notre position est basée uniquement sur une impression générale et donc essentiellement précaire » (A. 26).

2) De même il rattache au groupe MÓŋGŌ les BǒKála-Lǒkǒle, tout en précisant « ce dialecte est très différent du Lǒŋgandó et d'autres dialectes MÓŋGŌ, mais il nous est impossible de les grouper avec une autre langue à cause de l'ignorance où nous sommes au sujet des langues voisines septentrionales » (A. 26-27).

3) Au contraire, il ne rattache pas au LǒMÓŋGŌ le parler des BaLǵngola et des BaLulu, BaLeka et Mituku. Cette position ne peut être considérée comme définitive, car il insinue que « au sujet de leurs langues, nous sommes dans l'ignorance totale » (A. 28).

#### V. LǒKǒLÉ.

Reste enfin un dernier groupe, celui du Lǒkelé. Le P. HULSTAERT écrit : « Le Lǒkelé se rapproche plus du

groupe  $\text{L}\omega\text{M}\acute{\omega}\eta\text{g}\omega$  que du groupe Topoke ou Bolombo » (CC. 23), « il y a des divergences notables surtout avec les dialectes occidentaux du  $\text{L}\omega\text{M}\acute{\omega}\eta\text{g}\omega$  » (A. 23). Et le P. HULSTAERT de conclure : « Il a de fortes accointances avec le  $\text{L}\omega\text{M}\acute{\omega}\eta\text{g}\omega$ , de sorte que, à notre avis, il pourrait être uni à celui-ci » (A. 23).

Pour le *Foma* il ajoute : « Il ne s'agit que d'un dialecte du  $\text{L}\omega\text{K}\acute{\epsilon}\acute{\epsilon}$  » (CC. 22). Enfin pour le dialecte *BaS\acute{o}k\acute{o}* : « Il se rapproche fort du  $\text{L}\omega\text{K}\acute{\epsilon}\acute{\epsilon}$  et de plusieurs dialectes  $\text{M}\acute{\omega}\eta\text{g}\omega$  » (CC. 24). Toutefois ici encore il est contraint d'avouer : « Nous avons trop peu de renseignements pour permettre une classification définitive » (A. 23). Le rattachement au  $\text{L}\omega\text{M}\acute{\omega}\eta\text{g}\omega$ , indiqué sur la carte, n'est donc que provisoire.

#### B. Apparentés au $\text{M}\acute{\omega}\eta\text{g}\omega$ .

Passons maintenant au groupe de langues de Riverains. Quelle est leur position vis-à-vis du  $\text{L}\omega\text{M}\acute{\omega}\eta\text{g}\omega$  ?

##### I. $\text{Lo(Bo)Ba}\eta\text{GI}$ D'IREBU.

Il fait partie du groupe de langues des Riverains d'amont « au même titre que les dialectes des  $\text{BoL}\omega\text{ki}$ ,  $\text{BaP}\omega\text{t}\acute{\omega}$ ,  $\text{Lo}\eta\eta\text{g}\acute{\omega}$ , etc. » (CC. 18) ; il groupe plusieurs dialectes déjà relevés par le Rév. WHITEHEAD en 1899. Le P. HULSTAERT y ajoute celui des  $\eta\text{g}\acute{\epsilon}\acute{\epsilon}$  d'Irebu.

##### II. RIVERAINS DU FLEUVE EN AMONT DES $\text{BoBa}\eta\text{GI}$ .

1.  $\acute{\epsilon}\acute{\epsilon}\text{ku}$  : comme tels il nous renseigne :

- a. Les  $\acute{\epsilon}\acute{\epsilon}\text{ku}$  proprement dit, près de Coquilhatville ;
- b.  $\text{Ila}\eta\text{ga}$  =  $\text{Lira}\eta\text{ga}$  en A. E. F. ;
- c.  $\eta\text{g}\omega\text{mb}\acute{\epsilon}$ , près des Losakanyi, en aval d'Irebu ;
- d.  $\text{Bo}\eta\text{gata}$ , entre la Lulonga et l'Ikelemba ;
- e.  $\text{LoL}\acute{\alpha}\eta\text{ga}$  ;
- f. Bondo, sur la basse-Ikelemba ;



- g. Bolongo près de Nouvelle-Anvers.
2. LoLóki des BoLóki du fleuve ;
3. Iboko ;
4. Mabémbé de Nouvelle-Anvers ;
5. MaBale = BaBale de la Mongala ;
6. Motémbó ;
7. BaPótó.

« Tous ces dialectes sont très apparentés entre eux » (A. 24), « très apparentés au Lómóngo » (A. 23), mais ils sont « toujours fortement influencés par les populations terriennes voisines » (in casu les ηgombé) (A. 23).

### III. LE GROUPE DE LA NGIRI, étudié par le R. P. L. B. DE BOECK.

C'est « une poussière de petites langues plus ou moins apparentées entre elles ». D'autre part elles présentent des différences assez profondes... On a l'impression de se trouver devant les traînards d'autres populations. Leur substratum les rapproche des Móngo, mais avec des influences ηgombé » (A. 24).

#### C. Non apparentés aux Móngc.

Restent enfin quelques groupes de langues, qui ne sont « guère apparentées au groupe Móngo » :

- I. Le Liηgombé et l'EMbuyá ;
- II. Le groupe des dialectes BaBoa ;
- III. Le Geso des Topoké ;
- IV. L'Olombo des Bolombo.

#### I. LIηGOMBÉ ET EMBUJÁ.

##### A. Liηgombé.

Le P. HULSTAERT y renseigne :

- a. Liηgombé sensu stricto ;

*b.* LiGenja des BaGenja, au Nord des Mbujá : « ce dialecte rayonne sur les Mbujá » ;

*c.* Le dialecte des MaBinja du Bas-Uele : « la comparaison des rares documents rapproche leur parler plus du ngombɛ sensu stricto, que du dialecte des BaGenja » (A. 22).

*d.* LiDǒkó, avec *e. a.* le dialecte Empesa et Bwela de Lisala.

#### B. EMbujá.

« Jusqu'à présent il a été considéré comme autonome ; il y a cependant de très bonnes raisons pour l'unir aux ngombɛ » (A. 22). Le P. HULSTAERT y englobe :

*a.* divers dialectes EMbujá ;

*b.* le parler des BoBaŋgo ou MoBaŋgo : « le principal des dialectes EMbujá » (A. 22).

*c.* peut-être aussi le Mbesa des BoMbesa. Toutefois il écrit : « cette langue est à peu près inconnue » (CC. 21), et « nous sommes absolument dans l'ignorance au sujet de leur langue, mais certains indices suggèrent une affinité avec les Mbujá et les ngombɛ » (A. 22).

#### II. LE GROUPE DES DIALECTES BABOA.

Le P. HULSTAERT insiste sur les lacunes de documentation : « toutes ces langues sont très peu connues » (A. 21) ; le seul ouvrage sérieux qui ait été publié est la grammaire Anɣba du R. P. GÉRARD (A. 30). « Sur la foi de cet auteur et de renseignements recueillis un peu partout, nous pouvons, en toute probabilité, admettre que cette langue est parlée non seulement par les

*a.* BaBoa,

*b.* et les BaBeo-Báŋgwá (Baŋgelima) proprement dits, mais aussi par les :

*c.* BaBali,

*d.* BaYeu,

- e. BoBate,
- f. BaLika,
- g. BoBenge,
- h. Bogoro,

avec le dialecte apparenté, parlé par les Bote et Mayanga » : « Leur dialecte ne représente que de minimes différences avec la langue des BaBoa » (A. 30).

Sur la carte linguistique, il y rattache également le dialecte des BaKango (H. 13 *i*) et celui des Bonggi (H. 13 *g*).

### III. LE G<sub>ε</sub>SO (= ΣSO) DES TOPOKÉ.

Le P. HULSTAERT sépare cette langue des langues voisines c.-à-d. de l'Olombo, du LeAngba-LeBwa et du L<sub>o</sub>M<sub>ó</sub>ng<sub>o</sub>. « La langue des Topoke présente des caractères nettement distinctifs » (CC. 21). Toutefois il écrit dans sa notice : « Nos documents rangent cette langue à une place un peu spéciale, tout en suggérant une ressemblance avec le LeBeo du Nord du fleuve » (A. 23).

### IV. L'OLOMBO DES BOLOMBO (TURUMBU).

Ici encore le P. HULSTAERT constate que : « malgré l'étude du Rev. J. F. CARRINGTON, la classification définitive doit être réservée, surtout à cause de notre ignorance au sujet de la langue des Bombesa et des dialectes BaBoa-BoBati » (A. 23). Puis il continue : « plusieurs éléments rapprochent la langue Olombo de l'EMbuja ; mais d'autres font penser à un rapprochement avec le groupe M<sub>ó</sub>ng<sub>o</sub>, et entre autres avec l'idiome des BaTswa » (A. 23).

### RÉCAPITULATION.

Nous venons de voir l'extension du groupe linguistique M<sub>ó</sub>ng<sub>o</sub>, d'après la documentation en grande partie manuscrite du P. HULSTAERT. Nous avons tâché d'y déter-

miner le noyau, les pourtours et limites, les langues plus ou moins apparentées, enfin les langues non apparentées. Nous pouvons passer maintenant à l'examen de sa carte linguistique, mais en nous rappelant sans cesse qu'ici les *groupes* indiqués sont de nature géographique, et que seuls les *sous-groupes* représentent des « entités de langues apparentées entre elles ».

## II. EXAMEN DE LA CARTE LINGUISTIQUE DES LANGUES BANTOUES.

### A. Le groupe occidental.

Le P. HULSTAERT distingue dans son groupe occidental trois sous-groupes :

20. le groupe Tεκε ;
21. le groupe du lac Léopold II ;
22. le groupe de la Kantsha et Loange.

Nous nous trouvons donc en présence de notre *Section du Nord-Ouest* avec ses cinq groupes :

1. groupe de la Kantsha et Loange ;
2. groupe du bas-Kwilu ;
3. groupe du Lac Léopold II ;
4. groupe du Puumbu ;
5. groupe du Tεκε.

Les deux classifications se couvrent :

20. groupe notre 1 et 2 ;
21. correspond à notre n° 3 ;
22. groupe notre 4 et 5.

Le P. HULSTAERT pour rendre sa carte plus simple n'a pas mentionné les enclaves de BaMbala (RL. 129), de BaPεnde (RL. 202), de BɔBaŋgi (RL. 392), ni les exclaves (c.-à-d. présence hors du groupe) de Ta Bukanja (RL. 251).

Voici les problèmes qui restent à résoudre :

1. Le *KeTende* et *KeNunu* se rattachent-ils au groupe *Teke* où à celui du Lac Léopold II ? Admettons en attendant, la solution du P. HULSTAERT et rattachons-les à celui du *Teke*.

2. Faut-il rattacher sans plus le groupe du Bas-Kwilu à celui de la *Kantscha-Loange* ? La documentation *Yaansi* recueillie par le P. SWARTENBROECKX, mais non encore dépouillée, permettra de répondre.

3. Faut-il rattacher sans plus le groupe du *Puumbu* à celui du *Teke* ? Notre documentation déficiente ne permet pas de solution nette ; mais nos données sur les dialectes *Luula* et le *KiDiki-Diki* semblent la rendre peu probable.

#### SECTION DU NORD-OUEST (1)

##### 1. Groupe de la *Kantscha et Loange*.

M	RL		H
493	230	IDziŋ	(22)
494	231	IMput	(22b)
495	232	Iŋgul	(22c)
496	233	ILwer	(22d)
497	234	(ANdzaal)	—
498	235	IMbuun	(22e)

##### 2. Groupe du *bas-Kwilu*.

499	248	IYaansi	(22a)
500	249	ITsoŋ	—

(1) Dans notre tableau comparatif nous indiquons devant la langue ou le dialecte un double numéro d'ordre :

1. Celui de notre *Manuel de linguistique bantoue* ;
2. Celui de nos RL.

Si la langue ou le dialecte en question figure sur la carte du P. HULSTAERT, nous le faisons suivre du numéro qu'il porte sur cette carte, placé entre parenthèses. Les noms linguistiques non suivis d'un nombre, indiquent des langues ou dialectes, pour lesquels notre documentation était plus complète.

3. *Groupe du lac Léopold II.*

501	239	KeBoma	(21a)
502	240	KeMpe	—
503	241	KèSákátá = Lesa	(21)
510	247	Lu(l)umo	—
507	245	KeTere	—
504	242	KeDya = KeDzia	(21b)
505	243	KeTou = KeTuku	(21c)
509	246	KeBai	(21b)

4. *Groupe du Puumbu.*

511	250	IWuum = KiWumbu	(20c)
512	251	Ta Luula	—
—	—	Ta Dika ; Ta Kuundi	—
—	—	Ta Bukaa ŋga ; Ta Bukaa ŋga-tseke	—
513	252	KiMfunu(ka)	(20d)
514	253	KiDiki-Diki	—

5. *Groupe du Teke.*

516	254	ITeke	(20)
506	244a	KeNunu	(20a)
507	244b	KeTende = KeTyene	(20b)

**B. Le groupe méridional.**

Le P. HULSTAERT y distingue cinq sous-groupes :

23. celui des BaKɔɔŋgɔ ;
24. celui des BáLúbà ;
25. celui des BaBɛmba ;
26. celui des ALuunda ;
30. celui de la Lweta : BaBindi, etc.

En outre il y mentionne quatre langues isolées :

27. TuTɔkwɛ ; 28. TumiNuŋgu ; 29. TuLwɛna ;
31. BáKètɛ́ et dialecte Béná ŋkùbà.

D'après l'énumération, on voit que les numéros 27-28-29 ont été détachés du sous-groupe 26, tandis que le 31 a été détaché du sous-groupe 30.

Il n'est pas difficile de reconnaître dans cette zone géographique méridionale trois de nos sections linguistiques bantoues :

*a.* le sous-groupe 23 correspond à une partie de notre *section de la côte occidentale* sous l'influence de la conquête portugaise. Le numéro 20 (TumiNungu y figure également ;

*b.* les sous-groupes 24 et 25 correspondent à deux de nos groupes de la *section centrale nord* ;

*c.* le sous-groupe 26 (avec les langues isolées 27 et 29) correspond à un groupe de notre *section centrale ouest* ;

*d.* le sous-groupe 30 (avec le 31 des BAKÉTÉ) correspond à notre sous-groupe du Kasai, que nous avons sous toutes réserves, rattaché à la section de la Cuvette. C'est là que nous aurons à l'examiner.

Nous allons donc passer en revue ces trois sections :

- I. Section de la côte occidentale ;
- II. Section centrale nord ;
- III. Section centrale ouest.

#### I. SECTION DE LA CÔTE OCCIDENTALE.

Le P. HULSTAERT considère toutes les langues de cette région comme des dialectes d'une seule langue, le KiKɔŋgɔ. En effet il les englobe tous sous le numéro 23, sauf le parler des TumiNungu, qu'il cite comme isolé (H. 28). A tout le moins nous y distinguons le KiMbuundu (notre groupe du Kwaanza) et le KiKɔŋgɔ (notre groupe de Kongo). Nous n'insistons pas sur notre division ultérieure en sous-groupes de dialectes, car celle-ci fondée sur la distinction entre dialectes de substrat et dialectes de couverture, n'est que provisoire, étant donné que notre examen du grand nombre de dialectes n'est pas encore achevé et que d'autre part leur dispersion sur le terrain est extrêmement enchevêtrée. Ici ce n'est plus la méthode linguistique comparative qui suffit à fixer les limites, il faut sans cesse la compléter par des recoupements minutieux de dialectologie phonétique et tonétique.

La comparaison entre les deux cartes montre :

1. que tous les dialectes mentionnés par le P. HULSTAERT figurent sur notre carte dans la même région, mais nos enquêtes personnelles au Bas-Congo et au Kwango ont permis de recueillir encore de la documentation pour d'autres dialectes. Aussi notre liste est plus complète ;

2. que les enclaves de BaMbala (RL. 129), de BaPende (RL. 202) et d'APHendε (RL. 202 a) sont omises sur la carte du P. HULSTAERT ;

3. que le désaccord se limite au parler des Tumi Nungo. Le P. HULSTAERT ne les indique qu'au Haut-Kasai, où ils sont voisins des TuTɕɔkwε ; l'autre enclave, près des BaSuku-Sud et des TuΣindzi n'est pas mentionnée sur sa carte. Si nous les avons rattaché à cette section-ci, c'est sur le témoignage formel du R. P. IVON STRUYF, qui, après les avoir visités au Kwango, les a rattachés aux TuΣindzi, mais les a séparés et des ALuund' et des BaTɕɔk de cette région. Il reste à voir si ceux de l'enclave du Haut-Kasai n'ont pas substitué un dialecte Tɕɔkwε à leur parler propre, tout comme ceux de l'Angola (1).

#### SECTION DE LA CÔTE OCCIDENTALE.

##### 1. Groupe du Kwaanza

###### a. ss-groupe Yaka

M	RL		
270	172/52 = 209	IYaka ; KiYaka	(23c)

###### b. ss-groupe Mbuundu

271	115	KiMbuundu	(23r)
-----	-----	-----------	-------

###### c. ss-groupe de l'Est

284	172/47 = 205	KiΣindzi = LuΣindzi	—
288	172/48 = 204	KimiNungo	(28)
285	172/54 = 207	KiHolo	(23n)
287	172/55 = 208	KiPɔɔmbo	—

(1) Témoignage de C. M. N. WHITE dans M. MC CULLOCH, *The Southern Lunda and related peoples* (London, E. S. A., African Institute, 1951, p. 30).



## d. ss-groupe de l'entre Wamba-Kwilu

293	172/50 = 129	KiMbala	(23b)
294	172/51 = 130	Kiŋgɔŋgɔ	(23e)
294b		KiNyaaŋgi	—
295	172/45 = 202	KiPende	(23q)
296	172/46 = 203	KiKweŋe	(23p)
297	172/56 = 206	KiSɔɔnde	(23d)
297a	172/57 = 221	KiLuuwa	(23f)

## 2. Groupe de Kongo.

## a. ss-groupe du nzadi (1)

1)	299	172/16 = 167b	KiZɔɔmbɔ	(23i)
	300	172/18 = 173	KiNsɔsɔ	—
2)	306	172/49 = 142	KiSuku	(23g)
	306d		KiSuku Sud	(23o)
	306c		Kiŋgɔɔndi	—
3)	311	172/43 = 236	KiTsaam	—
	311a		KiTsaamba	(23h)
	312	172/42 = 237	KiHunŋgaan	—
	312a		KiHunŋgana	—
	313	172/44 = 238	KiPiindi	—
4)	314	172/8 = 144	KiɔLɔɔŋgɔ	(23m)
	315	172/22 = 145	KiVili = KiPidi	—
	316	172/28 = 146	KiWɔɔyɔ	—
5)	317	172/6 = 147	KiSuundi	—
	317c	148	Kisi(ma)Nyaaŋga	(23l)
	318	149	Kisi(Ma)Yɔɔmbɛ	—
	319	172/37 = 150	KiDɔɔndɔ	—
	320	172/38 = 151	KiKaamba	—
	321	172/33 = 152	KiBeembɛ	—
	322	153	KiInda	—
	323	172/36 = 154	KiGaanŋgala	—

## b. ss-groupe du Kɔɔŋgɔ.

## 1. dial. du Sud

324a	172/14 = 172	Kifi Kɔɔŋgɔ	—
324b	172/15 = 167a	KiMbata	(23k)
324c		KiNzaamba	—

## 2. dial. du Sud-Est

324d	172/17 = 172	KiKɔɔŋgɔ/Anŋgola (N. E)	—
324g	172/19 = 168a	Kiŋkanu	—
324h	172/20 = 168b	KiMbeeko (N & S)	—
324i	172/21 = 169	KiPhatu	—

(1) *Nzadi*, c.-à.-d. fleuve. En Kikccngo, ce mot désigne le fleuve du Congo.

3. dial. de la côte.		
325b 172/23 = 174	Kifi(Ma)Luaŋgu	—
325c 172/24 = 159	KifiKakooŋgo	—
325d 172/25 = 172	KifiKabinda	—
325e 172/26 = 172	Ndiŋgi	—
325f 172/27 = 172	Mboka	—
4. dial. de l'Intérieur		
325i 172/30 = 157	KiVuŋgunya	—
325i 172/30 = 157a	KiYoombe classique	(23a)
5. dial. du centre.		
326 172/— = 172	KiKooŋgo	(23)
— 172/1-2 = 172	Mpalabala ; Maziŋga	—
— 172/3 = 172	Mukimvika	—
326d 172/4 = 155	KiMboma	—
326e 172/5 = 172	KiKooŋgo : Maziŋga-Beeembe	—
326g 172/7 = 166	KiNdibu	—
6. dial. de l'Est		
326i 172/9 = 160	KiMpaŋgu	(23j)
326j 172/10	KiNtaandu	—
326k 172/11	KiMbaamba	—
326l 172/12	KiMpese	—
366m 172/13	Ta Luula : Lusaŋga Nsele	—
7. dial. du Nord-Ouest		
327a 172/31 = 158	Ki(mi)Mbala	—
327b 172/32 = 175	KiKunyi	—
327d 172/34 = 153a	KiBweende	—
327e 172/35 = 209i	KiYaka /Kwilu-Niari	—
8. dial. du Nord-Est		
327i 172/40 = 176	KiLari = KiLali	—
327j 172/41 = 164	KiMbinsa = KiMbeensa	—
327k 172/39 —	dial. de Madzia(A. E. F.)	—

## II. SECTION CENTRALE NORD.

Au premier abord les cartes ne semblent guère se couvrir : chez le P. HULSTAERT un immense bloc Luba avec en bordure sur la frontière méridionale et orientale une frange de Beeemba ; dans nos RL au contraire un vaste bloc Beeemba et une aire de Luba peu apparente parce qu'elle y figure sous trois teintes de rose : la région

des BáLúbà-Bambo, celle des Bééná Lúlúwà et celle des BòSòngyé ; ajoutez-y dans ce bloc Bεεmba, six enclaves d'ALuunda et deux enclaves de BaYεκε.

Comment expliquer cette différence ? La raison en est obvie. Le P. HULSTAERT a dressé la carte d'après la *langue actuelle de couverture* ; la nôtre a voulu indiquer le résidu de *langues de substrat*. La première est simple et pratique, la seconde vise à être complète et diachronique. Il va de soi qu'en s'y astreignant, cette dernière est forcément plus compliquée, mais on concédera qu'elle est plus près du réel, qui est encore bien plus compliqué.

Une question de principe se pose dès lors. Que désire-t-on ? Une carte simplifiée ou une carte scientifique ? Ce n'est pas là un simple jeu de mots. Le problème se pose chaque fois que le cartographe linguiste se trouve en présence d'une langue en voie d'extinction. Voici ce qu'il constate : quelques individus, vieux ou adultes (quelques milliers, quelques centaines, ou simplement quelques unités) se servent encore de la langue originelle ; l'autre partie des adultes, et tous les jeunes y ont déjà substitué une langue de couverture, indigène il est vrai, mais qui s'est infiltrée par osmose ou a été imposée du dehors. Une double attitude est possible. Le cartographe qui a en vue de dresser une carte claire et expressive, va évidemment négliger ces langues de substrat, les passera sous silence, pour ne s'arrêter qu'à la seule langue de couverture, qui est d'ailleurs la langue d'avenir. Mais si le cartographe est vraiment linguiste ou ethnologue, c.-à-d. s'il s'intéresse à toutes les langues, celles du substrat aussi bien que celles de couverture, il ne saurait se permettre de les passer sous silence ; ce serait fausser sa carte, qui prétend rendre objectivement, avec autant de précision que possible, la situation linguistique réelle. Il se rend fort bien compte qu'en agissant de la sorte, il s'expose inévitablement à devoir présenter une carte compliquée, copie fidèle d'une réalité

qui est toute autre que simpliste. Toutefois il s'y résigne, car le problème a sa solution. Après coup il ne lui sera pas fort difficile de présenter une seconde carte, qui elle sera pratique et fonctionnelle, au sens anglo-saxon : il y négligera tous ces reliquats, qui n'ont d'intérêt que pour le linguiste et l'ethnologue ; il n'y indiquera que les langues de couverture, celles que l'on nomme parfois, mais à tort, langues à grande extension, ou même ce qui est pire, langues tribales.

Notre attitude dans les RL était celle du linguiste consciencieux, qui prétend retracer le réel, tout complexe qu'il est, mais dès le début nous avons annoncé que ce premier travail serait suivi d'un second, qui étudierait les problèmes pratiques fonctionnels : celui des langues de couverture, celui des langues culturelles et celui des langues véhiculaires.

Le P. HULSTAERT a décidément choisi l'autre attitude : « Nous avons négligé, dira-t-il, (Ap. 4), non seulement les langues qui sont en voie d'extinction, (tels le Kilotwa ou le Kiyeke, parlé encore, parfois, par quelques rares individus) mais aussi les petites enclaves ». Toutefois il les indique dès que nous nous trouvons en possession de documentation linguistique, p. ex. pour l'enclave Mondunga, pour les BàMbágáni et BàKètè, pour l'enclave Mbaε, pour les langues de riverains du Fleuve et de la Ngiri, pour l'enclave Fùru<sup>+</sup> et ηgombε en Ubanghi, etc. Nous en concluons que, s'il n'a pas tenu compte ici des langues du substrat, ce n'est pas par principe, mais plutôt parce qu'au Katanga aucune enquête linguistique méthodique n'a encore eu lieu et que dès lors la documentation fait défaut. On nous permettra dès lors dans notre comparaison ultérieure, de négliger cette considération de langues de couverture, que nous avons d'ailleurs exposée dans nos RL (pages 400 à 432), et de nous tenir sur un niveau scientifique. Nous examinerons successivement les divers groupes de cette section.

I. *Groupe Bemba.*

1. La première question qui s'y pose dès lors est la suivante : quelles sont les langues en voie d'extinction, qui sont encore parlées, ne fut-ce que par quelques individus ? D'après notre documentation personnelle et celle de M. VERHULPEN, nous avons cru devoir indiquer :

a. deux enclaves KiYεεε, langue d'origine KinyaMwezi, ou Bantou de l'Est ;

b. six enclaves d'ALuunda :

1. ALuunda de Kazεembε (RL. 216) ; de KaBimbi (RL. 227 a) ; de KaIndu (RL. 227 b) ;

2. Bena Mpundu (RL. 226) et Bena BaPundwe (RL. 226 a) ;

3. Bena ηgoma (RL. 223) et Bena Kisamamba (RL. 223 a-c) ;

4. Bena Bukanda (RL. 224) ;

c. l'enclave de BaLomotwa (RL. 86) ;

d. l'enclave de BaNwenji (RL. 87) ;

e. l'enclave de BaLembwε (RL. 86 a).

2. Un deuxième problème se pose ensuite : sous la langue de couverture, on reconnaît encore la présence de plusieurs groupes juxtaposés, dont le parler n'appartient pas au groupe Beemba ; e. a.

a. le substrat de BaBuyu (RL. 77) ;

b. le substrat de BaLumbu (RL. 78) ;

c. le substrat BaKunda (RL. 81) ;

d. le substrat BaKalanga (RL. 79) ;

e. le substrat Bena Kuba (RL. 109) ;

f. les deux enclaves de riverains du lac Tanganika : BaSanzi (RL. 83) et WaBwari (RL. 84).

3. Les renseignements qui mentionnent un parler particulier, existant chez les Bena Mitumba (RL. 90) ne sont-ils pas dignes de foi ?

4. D'après les renseignements du R. P. DE NOLF la langue originelle des Bena Kanyoko <sup>(1)</sup> (RL. 282) ainsi que celle des Ntu Beye, était différente de celle des BaLuba. D'autres documents renseignent une certaine parenté entre Bena Kanyoko et BaKaɔɔnde. C'est sur cette base que nous avons rattaché sous toutes réserves le substrat Bena Kanyoko au groupe Bemba. Ce rattachement est-il fautif ? On ne l'a ni prouvé ni démenti. Nous attendons la documentation sur le Kina Kanyoko originel.

5. D'après les renseignements de Dom Hadelin ROLAND (RL. 293) et les données fournies par le Père LE BOURDONNEC, nous avons cru devoir distinguer non seulement entre le KiYɛkɛ et le KiSanga, mais également entre le parler originel KiSanga des BaSanga et la langue véhiculaire actuelle, appelée par les uns Kiluba Sanga (RL. 417), par les autres KiSanga tout court. On nous répète qu'elle est à mi-chemin entre le Luba et le Beemba ; c'est avouer qu'il s'agit d'un produit relativement récent de mélange. Le parler des Basanga (H. 24) de la carte du P. HULSTAERT se rapporte à cette langue de couverture ; notre KiSanga (RL. 92) indique le parler du substrat.

6. Il en serait de même pour le KiTemba (RL. 93), mais nous ne l'avons renseigné que sous toutes réserves (RL. page 293), puisque la vérification n'en a pas encore pu être faite.

## II. Groupe Buyu ou Boyo.

Nous venons d'indiquer plus haut (p. 44) ce qui nous a amené à la constitution de ce groupe. Étant donné que pour toutes ces langues de substrat notre documentation est fort déficiente, nous n'insistons guère. Puisque la

(1) Les BáLúbà prononcent Kanyoka au lieu de Kanyoko.

langue de couverture y est d'ordinaire le KiLuba-Hεεmba, le P. HULSTAERT les inclut dans le groupe Luba.

### III. *Groupe Luba.*

1. Les deux classifications se couvrent, quant à l'extension du groupe Luba et quant à ses principales variantes dialectales : kiSònggyé, KíLúyà, TjíLúbà (Bambo), KiLuba-Hεεmba, KiLuba-Sanga.

2. Resterait à vérifier, si les langues du substrat y ont complètement disparu. Nous faisons allusion surtout à l'Iná Lúlúwà (RL. 194), au KiPεεmba (RL. 190), au KiZεla (RL. 88) et au KiTεmbo (RL. 125).

3. Nos limites du groupe Luba correspondent sensiblement, sauf au Nord-Est. Nous aurons à en reparler à propos du groupe Leeεya.

4. Le Kina Kanyoko, comme nous l'avons dit, est à rattacher au Luba, si l'on n'y considère que la langue de couverture, et non la langue originelle.

### IV. *Groupe Leeεya.*

Dans nos RL. et dans notre *Manuel de linguistique bantoue*, nous avons mentionné le groupe Leeεya, comme substrat de vieux bantous, en partie submergé par de jeunes bantous venus de l'Est. Pour ce motif, quoique non sans hésitations, nous les avons englobés dans la section du Nord-Est. Toutefois la nouvelle documentation recueillie sur place, nous oblige maintenant de modifier cette classification. Le groupe s'oppose d'une part au Kumu-Bira, d'autre part à la section du Nord-Est. Ses affinités les plus caractéristiques vont vers les bantous du centre. C'est ce qui nous amène à constituer ce nouveau groupe : leéyà. Il englobe outre le Leeéyà :

le KiBàngù-bàngù (RL. 264), et le KiZimba (RL. 263) ou KèBíndzà du Sud,

le KèSòngòlà (RL. 257) et Kèngéngélé (RL. 255) de l'Ouest,

l'Ìlèngólà (RL. 20), KiLeka (RL. 21) et Kìnyà Mitùkù (RL. 22) du Nord-Ouest.

Un groupe pareil ne figurait ni sur nos cartes, ni sur celles du P. HULSTAERT. Nous n'osons le suggérer que sous toutes réserves, et en attendant la publication de la documentation recueillie par le Prof. MEEUSSEN.

### V. Riverains WaGenya.

Les riverains de Stanleyville (Rive droite) ont conservé leur langue originelle Tjeényà. Notre nouvelle documentation permet de la classer dans cette section-ci.

#### SECTION CENTRALE NORD.

##### 1. Groupe Beemba.

M	RL		H
89	94	KyAufi (note 1)	(25e)
90	95	KiUjga	—
91	103	TjiLala	(25f)
91a	102	TjiLuano	—
91b	—	TjiAmbo	—
92	99	TjiLamba	(25j)
92b	100	TjiLima	(25h)
92c	104	MaSwaka	(25g)
93	98	TjiWisa	—
94	105	TjiWemba	—
94a	—	KiBeemba	(25a)
94b	107	KiTabwa	(25d)
94d	108b	KiBwile	(25c)
94e	108a	KiAnza	—
94f	89	KiSila	(25b)
94m	101	KiSeba	—
—	93	KiTemba	—
96	114	KiKaOnde	(25i)
97	282	Kina KaNyoko	(24e)
97a	—	Ntu Beye	—

(1) D'après renseignement obtenu de la part du Père LE BOURDONNEC, le nom linguistique KiUshi est fautif.



2. *Groupe Buyu.*

1)	98	77	KiBuyu = KèBóyó	(24k)
	99	78	KiLuumbu (Ba <b>ŋ</b> koi)	(24l = Bahombo)
2)	103	83	KiSanzi	—
	104	84	KiBwari	—
	105	85	Kigoma	—
3)	106	86	KiLomotwa	(25k)
	107	87	KiNwenji	—
	111	92	KiSanjga	—
	112	93	KiTemba	—

3. *Groupe Luba.*

	113	187	KiSòŋgyé	(24g)
	113a	187b	Builande	—
	115	189	KiHeemba	—
	116	190	KiPeemba	—
	117	191	KiLúvâ (BáLúbà Sàmbà = Sha- <b>ŋ</b> kadi)	—
	117a	—	BaLubinda	—
	117b	—	BaEziba	—
	118	192	KiLuba-Heemba	(24p)
	118c	106	KiItumbwe (KaSanga)	(24o)
	100c	79	KiKalanga	(24m)
	100c	80	KiHòlo-Hòlo	(24n)
	101	81	KiKuunda	—
	119	192a	KiLuunda (Kazeembe)	—
	120	192d	IWeemba /Lwapula	—
	121	193	KiLuba-Sanga	(24r)
	122	194	Íná Lúlúwà	(24a)
	123	195	Tjilúbà (BaLuba-Bambo)	(24d)
	123a	—	TjiBindi (Nord) = mémé èsí	(24f)
	124	88	KiZela	(24q)
	125	199	KiTembo	—

4. *Groupe Leeya.*

1)	202	54	KiNyàaŋgà	(16b)
	204	57	KiKaànù	—
2)	211	17	KiLeèyà = kisi /Shabunda	(16)
	—	—	°ILèyà = jilè /Kamituga	—
	—	—	KiLeèyà kya Wakabaŋgo	—
	—	—	Kèlègà /Iközi	—
	212	18	èyèèmbè = èBémbé	(16a)
	213	—	èTumbwè	—
3)	522	257	KèSòŋgòlà (Est)	(9ll)
	520	255	Kèŋgégélé	(9kk)
	521	256	Kinya Kori	—

	524	263	KiZimba = KèBindzà	(24j)
	523	262	KiKwaaŋge	—
	525	264	KiBàŋgù-bàngù	(24i)
4)	213	20	ÌLéŋgòlà	(10)
	214	21	KiLeka	—
	215	22	Kinyà Mitùkù = Kènyà Mètòkò (10a)	
5. <i>Riverains WaGenya.</i>				
	216	265	Tjéenyà	(6)

### III. SECTION CENTRALE OUEST.

Les deux cartes correspondent : cette section englobe les langues ULuunda et KiTɔk. La seule différence consiste dans le rattachement des dialectes ULwena-ULuvale au groupe du Luunda, tandis que le P. HULSTAERT place le parler des TuLwena hors-série, sans le rattacher à quelque autre langue.

Les limites entre ALuunda et BaTɔk sont floues, de même que la frontière avec les BaLuba, à cause du mélange inextricable des tribus dans cette région. La carte a dû se rédiger d'après le pourcentage de population dans chacune des chefferies. Il n'y existe pas de langue de couverture et les divers parlers semblent rester sur leurs positions respectives, malgré le mélange.

#### 1. *Groupe Luunda.*

	128	216	ULuunda	(26)
	128c	216c	URuund	—
	128d	216d	IRuund	—
	130	228	UNdεembo	(26a)
	131	—	ULuvale	—
	131a	229	ULwena	(29)

#### 2. *Groupe Tɔkwe.*

	139	210	KiTɔk	(27)
--	-----	-----	-------	------

### C. Dans la province orientale.

La présence de deux groupes bantous y est obvie, surtout grâce aux renseignements du P. SCHEBESTA sur le groupe des Má'Búdù-BáNdaàka<sup>+</sup>-MoOmbo (Bá-

Mbù). Rien d'étonnant dès lors si nos deux classifications concordent. La seule différence ici encore, c'est la position du groupe Leèyà. Lorsque le P. HULSTAERT affirme : « De toute façon elle (la langue des Barega) n'appartient pas au groupe oriental » (p. 31), il a raison. Mais lorsqu'il la rattache au groupe Kumu-Bira, comme la couleur de la carte semble l'indiquer, nous ne pouvons plus le suivre. D'après la documentation nouvelle, nous ne saurions plus l'inclure dans ce groupe. Nous avons déjà marqué sa place éventuelle dans la section centrale nord.

#### 1. GROUPE DU 'BUDU.

M	RL		H.
354	1	LíNyàh (Nord)	(15c)
354b	1b	LíBvànùma+ (Nyali Sud)	—
355	2	É'Búdù	(15)
356	3	ÍNdaàka +	(15a)
357	4	ÍMbū = I'ŋgbò	(15b)
358	5	ÌBεèkè	—

#### 2. GROUPE KUMU-BIRA

1)	—	—	Ì'Búti	—
	—	—	Ì'Kalkù	—
2)	360b	7b	ÌBilà de la forêt	(14a)
	360c	11	ÌBilà de la rive gauche	—
3)	361	8	KìKuúmù	(14)
	361c	9	ÌBìlì (kiPere)	(14)
	360d	10	éBùgòmbé (KiPakombe)	—
4)	360a	7a	KìBìrà de la plaine	—
	359	6	KùAàmbà	—
	359a	—	KìHfànzi	—

#### D. Groupe oriental.

Il n'y a pratiquement guère de différence entre les deux cartes pour les limites de cette section du Nord-Est. La documentation nouvelle a permis de préciser ultérieurement la classification dialectale.

## 1. GROUPE DU NYORO.

188	35	OluNyoro	(19)
189	36	OluToro	—
200	51	KiTalíŋgá (Mawisi)	—
190	52	ÒRúHímà = Hémà = Húmà	—
193	43	RuNyambo	—
193a	47	Ètjí Hòròrò	—
194	46	Uru(Ka)Ragwe	—

## 2. GROUPE DU RWANDA URUNDI.

208	61	(Ì)kinyà Rgwàndà = Ùrùnya Rgwàndà	(17)
208a	—	IkiLera = UruLera	—
208b	—	KiSòbyo	—
208c	—	IgiTjiga	—
209	64	(Ì)kàRu+ndi	(17a)

## 3. GROUPE DU YIRA.

199	50	ÈkíNàndè	(18)
—	—	ÈkíKçndzò	—
—	—	ÈkíSòŋgoorà, etc.	—

## 4. GROUPE DU HUNDE.

1) 203	56	ÁmáΣì	(17b)
206	59	ÈkiHaávù	(17d)
2) 207	60	KiTèmbò	(17e)
201	53	KiHùndé	(17f)
—	—	KiNyindù = kiNyintù	—
—	—	KiRhinyi-rhinyi	—
212a	19	KiYìrà	—
205	58	KiFùlèèrù = KiFùlhrò	(17c)
102	82	KiYòbà = KiZòVà	—

## E. Groupe du Centre.

Ce que le P. HULSTAERT appelle *groupe du centre*, correspond à notre *section de la Cuvette congolaise*. Il y a concordance entre les deux classifications pour le noyau du groupe. La seule différence, c'est que dans l'énumération des dialectes, le P. HULSTAERT ne montre aucun essai de classification.

Les variantes se font jour, lorsqu'il s'agit de tracer les limites de ce groupe.

1. Nous n'y rattachons pas les Bànggégélé et Wà-Sòngòlà. On a déjà vu plus haut que nous groupons leurs langues avec le KiZimba et le KiBàngù-bàngù, ainsi qu'avec le KiLèyà. Nous y avons rattaché également le ÌLèngòlà, le KiLeka et le Kìnyà Mitùkù, langues que le P. HULSTAERT ne classe pas. D'après la documentation recueillie par le Prof. MEEUSSEN, il faudrait distinguer entre les Sòngòlà de l'Est et de l'Ouest : ceux de l'Ouest (b à Ćmbó) seraient à ranger dans ce groupe-ci (lòĆmbó), mais pas ceux de l'Est (kèSòngòlà ou kèBindzà).

2. Le P. HULSTAERT range provisoirement le dialecte des Bàsókó avec le groupe Móngò (A. 23), tout en admettant qu'il appartient au même groupe de dialectes riverains que le Lokéle (A. 23) et en concédant ultérieurement (A. 26) que la « question est à réexaminer ». Malheureusement au cours de l'enquête 1950 la crue des eaux nous a empêchés d'atteindre leur région. La question reste en suspens. L'hypothèse que leur dialecte appartient au groupe des riverains reste plausible.

3. Le Jóngá (H. 9 hh) est rattaché par le P. HULSTAERT au Móngò alors que dans notre classification il était groupé avec le Kutju. La documentation nous manque pour trancher ce cas.

Nous aurons à reprendre plus loin le problème des langues et dialectes Σongò-Kuba.

## 1. SECTION DE LA CUVETTE.

### 1. Groupe de l'Ouest.

#### a. ss-groupe des Kutu-Ntómá.

1)	541	293	Losakanyi	(9k)
	541a	294	LòMpámá-(Bàkùtù)	(9q)
2)	542	295	LòNtómá (du lac Ntomba)	(9l)
	543	296	LòNtómá (d'Inongo)	(9t)
	544	297	Dzombo	—
	545	298	LòLià	(9r)
	546	299	LòSéngélé	(9s)
3)	547	300	Buliasa	—

## b. ss-groupe des Kutu de la Lomela.

548	301	LoKutsu (Bakutu-Nsamba)	(9o)
549	302	Watsi	—
550	303	LosiKongo (Ntomba)	(9p)
551	304	Boseŋgea	—
553	306	Mpombi	—
554	307	Yenge	—

## c. ss-groupe des Mbole.

555	308	LòMbólè	(9n)
556	309	Mpókó = (Ìmòná Mpóŋgó)	(9cc)
557	310	LòÓlí = (BòÓlí/Salòŋga)	(9dd)
558	311	Lòkálà	(9bb)
560	313	ŋkólè	(9cc)

## d. ss-groupe des Yàdzímá.

561	314	LòKutŋu/Oshwe	—
562	314a	LòYàdzímá (Yaelima)	(9ee)
562a	—	Ipaŋga	—
562b	—	Ètwaoli	(9aa) BòÓlí/Lokenye
562c	—	Ediki	—
562d	—	Ìsòdzú	(9ee)
563	315	LòLèndò	(9bb)
564	316	LòLòŋgó	(9bb)

## 2. Groupe du Sud-Ouest.

565	317a	LòKòndà (Nord)	(9m)
566	317b	Lòkòndà (Sud)	—
566a	—	Ipaŋga	(9y)
566b	—	BaTitu	(9z)
566c	—	Ìyémbé	(9u)
566d	—	Mbilienkamba	(9v)
566e	—	Mbelo	(9x)
566f	—	Bokòŋgo	(9w)
567	318	LòKòta	(9f)
—	—	Liondzi	(9g)
568	319	BòΣòŋgo	—
568a	320	LòLèŋgese	(9ee)
568c	321	EKòlembe	—
568d	322	BaKòŋgo	—
568e	324	ÈTsiki	—
569	325	BaΣòŋgo-Mene (Baŋkutŋu)	(9ff)

3. *Groupe du Sud-Est.*

571	326	LòKutu-BoYela	(9gg)
571a	327	LòKutu-AKela	—
573	328	BaMbuli	(9ii)
573a	329	BaLaŋga	(9jj)
573b	330	BaKuti	—
574	331	YaSayama	—
575	332	BoSaka	(9h)

4. *Groupe du Nord-Est.*

577	333a	Lòŋgàndó	(9i)
578	333b	L'Alia (Bòkálà-Lòkòlè)	(9mm)
579	334a	LòMbólè	(9j)

5. *Groupe du Nord.*

580	335	LòMundzi (Nsòŋgó)	(9e)
581	336	LòMóŋgò	(9)
582	337	YaMoŋgo/Boonde	—
—	—	Bòŋde	(9c)
—	—	Bòfóŋgè	(9d)
583	338	Ntómhá (Djoku & Mpetsi)	(9b)

6. *Groupe du centre.*

584	339	Loŋkundo (Bòkóté)	(9a)
-----	-----	-------------------	------

## 2. LE GROUPE DU KASAI ET DE LA HAUTE-LUKENYE.

Les deux classifications sont d'accord sur l'existence du groupe, mais ne concordent pas sur le groupement linguistique plus large, auquel il se rattacherait. La question devra être réexaminée ; lorsqu'on possédera une documentation plus abondante.

Voici les principaux problèmes qui se posent, lorsque l'on compare les deux classifications :

1. Dans la classification du P. HULSTAERT, les langues que nous englobons dans ce groupe ne constituent pas un groupe linguistique unique. Sans doute il admet d'une part des Bákété (H. 31), d'autre part celui des Ba-Bindi Sud, BaLwalu (H. 30 a) et BaSala-Mpasu (H. 30 b) comme apparentés, mais il n'y rattache pas la langue des BaKuba (H. 12).

2. Bien plus, le P. HULSTAERT considère la langue

ÛTètélá-LoKusu ainsi que le LoKuba, comme appartenant au groupe Móngò, dont ils constituent cependant une « branche nettement différenciée » (A. 28 ; CC. 24). Pour le parler des Jóngá il va encore plus loin et le rattache sans plus au noyau Móngò.

Il admet toutefois que le LoKuba semble être : « le produit d'un mélange des langues autochtones des Ba-Binji, BáKèté, etc. assujettis et de celle des conquérants Móngò-Ndeŋgeεε » (A. 29). N'est-ce pas là tout juste cette considération du substrat commun, qui nous fait placer le BuKuba dans un seul et même groupe avec le BúKèté ?

3. Considérant la substitution du TjiLuba à la langue autochtone des Bakwa Luuntu et Bakwa Mputu, comme un fait acquis, le P. HULSTAERT les range dans le bloc Luba (H. 24 *b* et 24 *c*). Ici encore la considération du substrat non encore complètement disparu (témoignage du P. DE NOLF) nous l'a fait placer dans ce groupe-ci.

4. Il est probable que les Benia Samba, Benia Mweko, Benia Lubunda et WaFuruka (M. 539 à 540 *a* ; RL. 289 à 292), qui ethniquement sont des BaKusu, ont perdu complètement leur langue à l'heure actuelle. Ils n'auraient dès lors plus aucune raison de paraître dans ce groupe. Toutefois, le P. HULSTAERT lui aussi les inclut encore dans son groupe du Kusu. La question serait à réexaminer.

#### GROUPE DU KASAI ET DE LA HAUTE-LUKENYE.

##### 1. Groupe du Sud-Est.

M	RL		H
527a	266a	BúKèté Nord	(31)
—	—	Buina Tjɔfo	—
—	—	Buka Seba	—
527b	266b	BúKèté Sud	—
—	—	Uteŋgi (Ntambwe Yangala)	—



528a	267a	BuBindzi Nord : nònó áti	—
—	—	Budia(Koózi ; Lumuna ; Kam- poto)	—
528b	267b	BuBindzi Sud : BùMbágáni	(30)
529	268	BùMbàlá/Riv. Lweta	—
529a	269	BuLwalu = BuL(u)wa-L(u)wa	(30a)
529b	270	TjiSala-Mpahu = Sala-Mpasu	(30b)
530	272	UMBala	(12)
530a	271	BuPiaŋga	—
530b	273	Buŋgende = Bu Mpende	—
530c	274	Buŋgombé	—
530d	275	Buŋgongó	—
530e	276	BuTjɔbwa	—
531	277	BuHɔŋgɔ = BuWɔŋgɔ	(12b)
531a	278	Bu Dzɛmbe	—
570	323	BuKuba	(12)
531b	279	Bele = BujiLele	(12a)
532	281	Bukwa Luuntu (Bena Kɔfi)	(24c)
532a	280	Bukwa Mputu	(24b)
—	—	Bwina Luluwa	—
—	—	Bukwa.Buyu	—
—	266c	Biyombe	—
—	266d	Bena Mvula	—
—	—	Bukwa Ntembu	—

2. *Groupe du centre.*

533	283	LɔKusu = KiKusu	(11)
—	288	Alua	—
534	284	Lɔŋkutfu	(11)
535	285	OHamba	(11)
536	286	OTètélá	(11)

**F. Groupe du Nord et Nord-Ouest.**

Dans le groupe du Nord et Nord-Ouest, le P. HULSTAERT englobe deux entités que dans nos RL nous avons cru devoir disjoindre : d'une part les Riverains qui constituent un groupe de notre section de l'Ouest, d'autre part la section bantoue du Nord. Nous aurons à les examiner successivement. Étant donné que la dernière enquête a permis de recueillir une vaste documentation pour toute cette partie du Congo belge, nous avons pu compléter et dû modifier notablement notre classifica-

tion provisoire de 1948. Nous englobons ces résultats dans cet exposé. Pour de plus amples renseignements, nous renvoyons au *Rapport de la mission linguistique bantoue-soudanaise*, qui sera présenté sous peu à l'I. R. C. B.

Les différences entre notre classification et celle du P. HULSTAERT sont notables pour tout ce groupe du Nord et du Nord-Ouest du Congo belge. Le fait s'explique tout simplement par manque de documentation, lacune qui heureusement a pu être comblée en grande partie au cours des deux dernières années. Le P. HULSTAERT se voyait encore obligé en 1948 de juxtaposer les langues 1 à 8 sans pouvoir essayer une classification ultérieure.

Remarquons tout d'abord les *différences principales* entre les deux classifications :

1. Le P. HULSTAERT ne parle guère d'une section spéciale des Bantous du Nord.

2. Il ne semble pas rattacher le groupe des Riverains aux Bantous de l'Ouest, mais il insiste surtout sur les rapprochements éventuels entre eux et leurs voisins de la Cuvette : phénomène d'emprunt et d'osmose, plutôt que parenté génétique.

3. Pour le Mombesa, la nouvelle documentation a permis de résoudre le problème posé par le P. HULSTAERT. Il se rattache au groupe des Riverains.

4. L'hypothèse formulée par le P. HULSTAERT, qui rattache le parler des BaSoa (Basoko) au Lòmóṅgò, n'a pu être confirmée. Nous manquons de données ultérieures pour trancher le doute. Provisoirement nous continuons à le rattacher au groupe des Riverains.

5. En reléguant le Bloc Boa au numéro 13, alors que toutes les autres langues de cette région sont énumérées de 1 à 8, le P. HULSTAERT semble admettre une forte différenciation entre ces parlers et les autres. La nouvelle documentation au contraire permet de rapprocher nettement les parlers Bwa des parlers ṅgòmbè.

6. Des différences bien plus accentuées séparent le 'Dòkò du ṅgòmbè. Nous rangeons dès lors le 'Dòkò dans la section du Nord-Ouest et non pas dans la section Nord. L'acculturation subie au voisinage immédiat des Bantous du Nord (ṅgòmbè) y a effacé, il est vrai, bien des traits caractéristiques.

7. Nous mettons à part la langue des WaGenga (cf. p. 47). En effet même à Stanleyville, elle a pu conserver les caractéristiques d'une langue bantoue centrale.

8. Nous avons essayé de classifier les idiomes de la Ngiri (H. 8), grâce à la documentation recueillie à Banga et Bomboma. Notre classification ne reste toutefois que provisoire. Il faudra attendre la publication de la documentation minutieuse du R. P. L. B. DE BOECK, pour pouvoir résoudre bien des problèmes.

9. Pour les langues ÛLùmbù et Tùpùkí (Topoke), la documentation nouvelle confirme les hypothèses du P. HULSTAERT. Nous les englobons actuellement parmi les langues des Bantous du Nord en les séparant nettement du Lùkìlì (= Lokele).

10. Le LìLìkó et le LìBààlì diffèrent si notablement des autres parlers Bwa, que nous les constituons en groupe séparé : le groupe oriental.

11. La langue AKare n'est plus solitaire. La nouvelle documentation permet d'y associer plusieurs parlers apparentés. Toutefois il faudra un examen ultérieur pour nous renseigner sur le degré de parenté de ces langues entre elles.

## I. SECTION DU NORD.

Voici les principales modifications à introduire dans la classification :

1. La nouvelle documentation de 1949-51 nous renseigne sur l'existence d'une enclave bantoue au Soudan anglo-égyptien. Nos 'Bógùrù ('Bá'Búkùr) sur la frontière

Nord du Congo belge (au parc de la Garamba) en font partie.

2. Il existe encore quelques petits groupes isolés de survivants 'Bàṅgbìndà. L'enclave de Buta a encore fort bien conservé sa langue.

3. Le groupe Ûlùmbù-Tùpùkí se laisse discerner facilement du côté Nord et Est, mais la frontière entre ses dialectes et ceux du bloc Lòmboólè n'a pas encore été fixée.

4. Les 'BàBààlí et 'BàLíkó ne sont à réunir ni avec les 'BàKúumù-'BàBìlà ni avec les 'BàBúdù-'BáNdaàka<sup>+</sup>.

5. Le parler des Likò de la Saw se détache des autres parlers de Riverains et paraît devoir être rattaché au bloc Bantou du Nord

6. Malgré des différences caractéristiques, Lìṅgòmbè, ÈBìndzà (Wεenza) et ÈBùdjà ÈBàṅgò constituent un groupe unique.

7. Le parler des (À) págìbètí est sans conteste possible, un parler Bantou. Les indigènes en question vivent en région de l'Ubangi aux confins des Aṅgba<sup>+</sup>ndi<sup>+</sup>. On y trouve 20 villages, non contigus, mais qui s'étalent depuis les 'Bógùrù de Muma au Nord-Est jusqu'à Ilombo sur la haute-Duwa au Sud-Est, Abumombazi au Nord, Yambuku au Sud et Monveda à l'Ouest. Ces indigènes n'y portent guère un nom tribal commun, mais leurs voisins leur appliquent le sobriquet de : (à)págìbètí dérivé de : napagabeti, je dis que... ; leur parler est une variante dialectale du LìBεèṅgè. C'est à tort qu'on l'a pris pour du ṅgba<sup>+</sup>ndi<sup>+</sup>. Sans doute ces villageois ont une facilité extrême pour parler le ṅgba<sup>+</sup>ndi<sup>+</sup> et se réclament de même origine que ceux qui parlent actuellement le ṅgba<sup>+</sup>ndi<sup>+</sup> ; ils en ont le type physique et parfois le tatouage. Dans certains villages la lignée des femmes est ṅbandi<sup>+</sup>. Près de Yambuku, c'est au village de Wele que l'on parle l'àpágàbètí le plus pur ; celui de

Ndundusana s'en écarte un peu ; celui de Busu Mandji encore beaucoup plus.

8. Les différences dialectales entre le LiBeèngè et Li'Baátì sont minimales.

9. Après une enquête minutieuse des variantes dialectales dans les parlers LiBwàli et LiYèw, on a pu conclure que les variantes, même avec le groupe de l'Est (région de Banalia), n'empêchent nulle part de reconnaître leur unité foncière.

10. Le nom de LeBeo est à proscrire et à remplacer soit par Le'Bòrò, soit par Le'Àngbà, d'après le dialecte.

11. Le terme de Bangelima ou Wanggelima ne peut que prêter à confusion. Si on l'emploie, il faudrait le restreindre en tout cas aux seuls parlers de Riverains de l'Aruwimi en région de Banalia.

12. La place du parler LiKàngò est discutable. On serait enclin à le rattacher au Kuúmù-Bilà à cause de l'existence de deux classes nominatives, mais la présence des préfixes des autres classes comme reliquats, prouve qu'on se trouve en présence d'une simplification ultérieure d'un système nominal, qui jadis était plus complexe.

## SECTION DU NORD.

### 1. Groupe de l'extrême-Nord.

	M	RL		H
1)	599	359	Bógurù	(13h)
	598	—	Hòma	—
	598a	—	Bòdò	—
	—	—	Bùṅgbìndà	(1)
2)	597	356	LiKàri-li+	(1)
	600	360a	Nya+ṅga+li+	—
	600c	360c	Gba+ti+ <u>ri</u> +	—
3)	601	361	Liṅgbéé	—

### 2. Groupe du Lomami.

	595	354	ùLùmbù (Turumbu)	(4)
	468	402	Tùpùkí (Σso)	(5)
	—	—	Likòbò	—

—	—	BaLuwombila	—
—	—	ALomboko	—
—	—	Liutwa	—
594	353	YaNɔŋgo (?)	—
596	355	Pseudo Lokele-Mbole	—

3. *Groupe oriental.*

604	364	LiBààlí	(13a)
605	362	LiLíkó	(13j)

4. *Groupe occidental kuunda.*

—	—	Lìkò /Saw	—
—	—	Lìkò /Baŋga	—

5. *Groupe central.*

## 1. Bloc ɲgombe.

1)	585	340	Lìŋgòmbe	(2)
	585b	340a	dial. du Nord : Bosobolo	—
	585c	340b	dial. du Nord du fleuve	—
		—	+ Mbati ɲgòmbe	—
	—	340d	dial. de Busu Mandji	—
			{ LiSena des Vulaŋgba	—
			{ ɲgombe-Weenza	—
	585d	340c	dial. du Sud du fleuve	—
	585f	340h	LiGendza-Mowea	—
	585e	340g	LiDzali	—
	585g	340i	LiKuŋgu	—
2)	589	344	é Bùdzà	(3)
	589a	344a	é Bùdzà Nord	(3)
	590	345	EBaŋgo	(3)
	589b	344b	é Mbùdzà Sud	(3)
3)	588	343	LiBinza	(2d)
	—	—	EBindza /Aketi	—
	—	—	LiBinza /Ibembo	—
	—	—	LiGendza /Yambuku	—
	—	—	LiGeendza-'Di'Baale /Duwa	—
	—	—	'DiGendza /Lisala, Boyaŋge	—
	—	—	Weenza-ɲgombe /Busu Mandji	—
	—	—	Weenza-'Di'Baale /Duwa	—

## 2. Bloc Bwa.

1)	—	340c	àpágibèti : Yambulù, Abumombazi, Monveda (Ndayi), Ilombo	—
	—	—	é'bógurù (Gézõ)	—
	—	—	é'búgbùmà	—
	—	—	εgbuta	—

2)	592	348b	LiBeəŋgè	(13f)
	592	349	Li'Baáti	(13d)
	—	—	LiGbase	—
	—	—	LiGəŋgà	—
	—	351	LiGbè	—
3)	605	365d	Liŋgiŋgità	—
	592a	—	LiLisi	—
	—	—	LiWinzà	—
	—	365a	LiGanzulu	—
	—	365c	LiBwa/Bokipa	—
	—	—	LiBwa/Moma, Ibembo	—
4)	605	365	LiYèw	(13e)
5)	606	366	LiBwà-li	(13)
6)	593	352	(Pseudo Baŋgelima)	(13c)
	593d	352d	Le'Boro	—
	593e	352e	Le'ŋgbà	—
	—	—	LeSaalia, LeLima, LeBendya	—
	593a	352a	LeHaŋga	(13b)
	—	—	LeBindza des BaMbeΣndza	—
	—	—	LeGenza des MaGenza	—
3. Parlers des 'BaKəŋgò				
	603	363	LiKəŋgò	(13i)

## II. SECTION DE L'OUEST : GROUPE DES RIVERAINS.

En attendant la publication de la documentation linguistique recueillie par le R. P. L. B. DE BOECK dans la région de la Ngiri et des chenaux, nous proposons une classification basée sur la documentation recueillie en 1950 et 51.

1. Ne possédant pas de renseignements suffisants sur les langues parlées en Afrique Équatoriale française sur la rive droite de l'Ubangi, il ne nous est pas possible de rattacher, en connaissance de cause, à des groupes linguistiques bien définis, les parlers en usage chez des tribus, dont l'émigration à partir de la rive droite est relativement récente : c'est notre sous-groupe du Congo français.

2. Nulle part la mission de 1949-51 n'a pu constater auprès des autochtones l'existence d'un parler lingala

comme tel. Divers parlers s'en rapprochent et en montrent les éléments constitutants, mais aucun ne les présente dans leur ensemble.

3. Pour les parlers des Riverains de la Cuvette, nous ne possédons pas d'autre documentation que celle du P. HULSTAERT. Aussi nous lui empruntons son énumération.

4. Les parlers BòLoòndò et BòNdoóló de la Saw constituent un groupe dialectal différencié.

5. Le lòkèlè (Lùkìlì) proprement dit n'occupe qu'un bief fort restreint du fleuve. Toutefois vers l'intérieur des rives son influence a fortement déteint sur les autres langues, et spécialement sur les Fùmà et 'BàmBólè.

6. Pour les Riverains du bas-Aruwimi et toute la rive du Fleuve entre l'embouchure de l'Aruwimi et de l'Itimbiri, la mission n'a pas pu recueillir de la documentation. Il faudra la compléter lorsque l'on organisera l'enquête de la rive d'en face.

7. Toutefois pour l'UMbesa on a pu se rendre compte que le parler ne se rattache pas à la section du Nord, mais se rapproche beaucoup plus du sous-groupe de l'Aruwimi.

8. Malgré l'influence du Lingòmbè sur le 'Dòòkò, ce dernier a réussi à garder ses principales caractéristiques. Aussi nous le détachons de la section Nord.

9. L'extension du 'Dòòkò jusqu'à la Ngiri devra être réétudiée ultérieurement. Il est probable que d'autres dialectes encore devront y être attachés.

### GROUPE DES RIVERAINS.

#### A. Bloc de l'Ouest.

##### 1. Groupe du Congo Français.

- |    |     |     |                            |      |
|----|-----|-----|----------------------------|------|
| 1) | —   | —   | LiMbíngá Pygmoïdes ANdeŋga | —    |
| 2) | 457 | —   | ŋiNdaanda = Taanda         | —    |
|    | 465 | 397 | Ló'Bàlà-Maŋga'ndzi         | (8e) |
|    | —   | —   | Bomboli                    | (8f) |



2. Groupe de l'Ubangi.			
460	392	Lò(Bò)Bàŋgì	(7)
—	397a	MaMpokò	—
3. Groupe de riverains de la cuvette.			
436	368	BaEŋga	—
437	369	MaAmba	—
438	370a	LòLèkù	(7a)
438b	370b	LòLèkù Nord	—
439	371	èLíŋgá	—
440	372	BaRiŋga	—
441	373	ELaŋga	—
4. Groupe de Nouvelle-Anvers.			
447	379a	MàBaàlè	(7e)
—	—	Mà'Bémbé	(7c)
—	—	LiMpandza	—
—	—	MaBanza	—
—	—	Mbiŋga	—
—	387a	'BaLòbò	—
477a	379b	'Di'Baàlè /Basse Duwa /Haute Duwa	—
448	380	Íbòkò	—
446a	378a	'BòLógi ('bòLóki)	(7g)
455a	—	Ndòbò	(8g)
—	—	LiKila	—
5. Groupe de la Ngiri.			
465b	399	LiBìnzà	(8d)
461	393	'baàtù'bà Lóì	(8b)
6. Groupe de la Saw.			
—	—	'BòLòondò	—
451	383	'BòNdoólò	(8h)

## B. Bloc du Centre.

467	401	Lùkìll (lòkèlè)	(6)
469	403	Mbòòsò	—
470	—	YaLikòka	—
471	—	Fùmà YaLikila YàLikðanzà	—

## C. Bloc de l'Est.

1. Groupe de l'Aruwimi.			
483	411	E'Duumbi = LiTuúŋgùú = Waŋgbelima	—
485	411b	YaMbuya, Moŋgandzo	—
478	406a	LiKòombe	—

478b	406b	YaMbumba	—
479	407	ILɔŋgɔ	—
480a	408b	Yaŋgɔɔndɛ, Bomane	—
480	408a	Baɔndɛ	—
2. Groupe du bief-moyen du fleuve.			
477	405a	BaSɔa (Basoko)	(9nn)
481	409	Baɔŋga	—
491	—	YaMɔnɔŋgeri	—
—	414	YaOlema	—
591	346	UMbesa (MoMbesa)	(3a)
489	312	LiPɔtɔ	(7f)
—	—	BuMwaaŋgi	—
—	—	LiKele	—
—	—	IMpesa	—

## D. Bloc 'Dɔɔkɔ.

1. dialectes 'Dɔɔkɔ.			(2)	
1)	586c	341c	İŋgb(w)ɛɛlɛ	—
—	—	—	ŋgundzi	—
—	—	—	Bumbiya	—
—	—	—	Bokutu, 'dyɔbo	—
2)	—	—	Guumba (?)	—
—	586d	341d	Mimbo	—
3)	586c	341e	LiDzɛŋga	—
2. Parlers Mɔtɛmbɔ				
—	450	382	mɔTɛmbɔ (= ɔTɛmɔ)	(7d)
3. dialectes 'Dɔɔkɔ de la Ngiri.				
—	—	—	'Ba Mwe (LiTuuka, LiBoobi, Mundɔŋgɔ, Muunya	(8i)
—	453	385	Dzandu	—
—	—	—	EBuku, Liŋgunda	—
—	—	—	Bu(d)zaba	—
—	454	386	Kutu	—

### Conclusion.

Une carte linguistique révisée pourra paraître sous peu dans l'*Atlas Général du Congo belge*. Elle tiendra compte des résultats de l'enquête linguistique 1949-51, menée tout le long de la frontière bantoue-soudanaise. La documentation qu'elle vient de recueillir s'étend à toutes les langues et aux principaux dialectes en usage au Nord d'une ligne, qui part d'Uvira, sur la pointe Nord du lac Tanganika, passe par Walikale pour aboutir à Stanleyville, puis se dirige vers l'Ouest en suivant la rive droite du fleuve ; de Nouvelle-Anvers, cette ligne va rejoindre Bomboma, puis atteint l'Ubangi à Dongo. Il reste toutefois quelques lacunes à combler e. a. au Bas-Aruwimi, puis sur la rive droite du fleuve entre l'embouchure de l'Aruwimi et de l'Itimbiri, enfin dans la région des chenaux de la Ngiri. Pour cette dernière partie, la publication de la documentation recueillie par le R. P. DE BOECK, dans l'Entre-Ubangi-Ngiri, comblera notre lacune.

Sous peu le Professeur AM. BURSENS pourra publier son étude tonétique de la langue (à) má Shì. En outre le Dr A. E. MEEUSSEN vient de recueillir de la documentation nouvelle pour la région méridionale de la Province Orientale, entre le Lac Tanganika et le Lualaba. Au-delà du Lualaba, c'est le R. P. L. STAPPERS, qui examine la région frontière entre LiSongye, TfilLúbà et Kílúvâ. Dans la région du Kasai, c'est le R. P. G. VANCOILLIE qui étudie les langues du substrat près de la Lweta. Pour toute la région du Kwango, nous avons pu effectuer de multiples sondages minutieux, qui nous ont permis

de dresser une carte détaillée de cette partie du Congo, où le mélange tribal est extrême. L'étude comparative des nombreux dialectes du groupe Kɔɔŋgɔ se poursuit et pourra être achevée sans trop tarder. Enfin pour toute la cuvette centrale, le R. P. G. HULSTAERT à la tête de l'équipe Aequatoria étend et approfondit sans cesse son enquête dialectale du groupe Mɔŋgɔ.

La commission de linguistique de l'I. R. C. B. dresse, en ce moment même le plan d'une vaste enquête linguistique. Se limitant d'abord à une soixantaine de termes bien précis, ses premiers coups de sonde vont faire surgir sur la carte des langues, les mots à radicaux différents qui correspondent à chacun de ces termes. Étendant ensuite son enquête, elle compte examiner pour chacun de ces radicaux divers, les variantes phonétiques et tonétiques, afin de dresser ainsi peu à peu une carte, aussi précise que possible, des divers dialectes de nos langues bantoues au Congo belge. Pour les langues non-bantoues, l'examen comparatif exigera une méthode notablement différente.

Tous ces travaux de lexicographie, de grammaire morphologique et syntactique, de phonétique et de tonétique, de linguistique comparative et de dialectologie régionale permettront de compléter et de corriger nos cartes des langues et des dialectes. Au cours de l'enquête 1949-51, nous avons pu dresser pour toute l'aire de l'enquête, par village, par chefferie et par territoire, des cartes précises, d'abord au 1/200.000, réduites ensuite à 1/1.000.000. Si pareille enquête est étendue également aux autres régions du Congo belge avec la même méthode rigoureuse de codification, avec une documentation similaire lexicographique, grammaticale, phonétique et tonétique, afin d'aboutir à une base qui permette la rédaction de grammaires comparées et avec la même méthode cartographique précise, tous les travaux de linguistique, maintenant encore épars et localisés

pourront un jour venir enrichir le trésor commun. C'est sur cette base scientifique qu'on pourra dès lors aborder et résoudre les problèmes épineux de la langue maternelle, de la langue de couverture, de la langue culturelle et de la langue véhiculaire.

Louvain, 1 décembre 1951.

